



Sektion für Landwirtschaft
Section for Agriculture
Section d'Agriculture
Sección de Agricultura



Les préparations

le cœur de l'agriculture bio-dynamique

Documentation du Congrès d'agriculture du
Goetheanum à Dornach / Suisse 2018

Sommaire

| | |
|--|----|
| Connaissance de l'essence de la matière Manfred Klett | 3 |
| Résultats d'expériences sur l'action des préparations Jürgen Fritz | 4 |
| Les préparations biodynamiques : un nouveau lien entre Terre et Cosmos Pierre Masson | 6 |
| Les préparations : l'appel de mon destin Binita Shah | 10 |
| La force de l'ébauche du Moi Benno Otter | 12 |
| Les préparations, source de vie René Piamonte | 13 |
| Les préparations, un pont entre médecine et agriculture Georg Soldner | 16 |
| Autonomie à travers les préparations Ueli Hurter | 20 |
| Mémoire et conscience morale – Etude de la Lettre de Michael René Becker und Jean-Michel Florin | 22 |
| Forum professionnel : viticulture Jean-Michel Florin | 24 |
| Forum professionnel : l'effet des préparations sur les aliments Jasmin Peschke | 25 |
| Forum professionnel : les préparations et la fertilité des sols Ueli Hurter | 26 |
| Forum professionnel : la culture biodynamique des plantes aromatiques et médicinales Michaela Spaar und Bettina Billmann | 27 |
| Les préparations en agriculture urbaine Peter Kearney und Bastiaan Frich | 28 |
| Les préparations biodynamiques sous les tropiques et en climat aride Atelier avec Angela Hofmann et Andrea D'Angelo | 30 |
| Comprendre les plantes des préparations Atelier avec Jürgen Momsen et Jean-Michel Florin | 31 |
| Thème de l'année 2018 / 19 L'économie de l'agriculture – entre l'individualité agricole et l'économie mondiale | 33 |

Chers lecteurs,

Le congrès sur les préparations qui s'est tenu au Goetheanum en février 2018, en présence de plus de 900 personnes venues de 47 pays, a été un moment profondément vivant et inspirant. Les articles de ce cahier sont un extrait fortement concentré d'une partie des conférences, forums et ateliers qui s'y sont déroulés. Nous espérons rendre ainsi disponible au plus grand nombre l'essentiel des contenus de ce congrès. La Section d'agriculture continue à travailler et explorer le thème des préparations – vous pouvez nous soutenir dans ce travail (voir notre numéro de compte ci-dessous). Avec un grand merci.



Ueli Hurter

Éditeur : Université libre de science spirituelle du Goetheanum –
Section d'agriculture du Goetheanum (www.sektion-landwirtschaft.org),
Jean-Michel Florin, Ueli Hurter

Rédaction : Ueli Hurter

Vignette de titre : Rudolf Steiner

Photo de couverture : « Scène ouverte » durant le congrès.
Photo: Heinrich Heer

Photos des auteurs : Heinrich Heer, à l'exception de page 25: Michèle Melzer

Mise en page : Johannes Onneken

Droit : Par la remise de leur manuscrit de conférence à l'éditeur, auteurs et détenteurs du droit d'auteur originel donnent leur consentement de publication complète ou partielle. Aucune responsabilité n'est prise pour la caractérisation correcte des noms protégés. Les illustrations non signées sont mises à libre disposition. Tirés à part et traductions requièrent l'autorisation de la rédaction.

Impression : Druckerei Weber, DE-Lörrach

Adresse de commande : Section d'agriculture, Hügelpweg 59, CH-4143,
Dornach, tel. +41 (0)61 706 42 12 sektion.landwirtschaft@goetheanum.ch

Copyright : Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft, Dornach,
Schweiz.

Coordonnées bancaires :

Suisse : Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft, Raiffeisenbank,
4143 Dornach, CH36 8093 9000 0010 0607 1, RAIFCH22, Note : 1151

Allemagne : Anthroposophische Gesellschaft Deutschland,
GLS Gemeinschaftsbank eG, Bochum, DE13 4306 0967 0010 0845 10,
GENODEM1GLS, Note : 1151

Virements en Euro : Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft,
Dornach/Schweiz, GLS Gemeinschaftsbank eG, Bochum,
DE53 4306 0967 0000 9881 00, GENODEM1GLS, Note : 1151

Virements international USD-Konto : Allgemeine Anthroposophische
Gesellschaft, Dornach, Raiffeisenbank, CH-4143 Dornach,
CH48 8093 9000 0010 0604 9, RAIFCH22, Note : 1151

Connaissance de l'essence de la matière

Manfred Klett, 7 février 2018, pour le cercle des représentants de la biodynamie

Dans son rapport rédigé à Dornach après le Cours aux agriculteurs, Rudolf Steiner parle de l'extraordinaire profondeur des mystères de la fertilisation. Je pense que ce mystère est à chercher dans la connaissance de l'essence de la matière. On ne peut accéder à cette connaissance que par l'intuition, qui est le degré de connaissance le plus élevé de la science spirituelle. C'est de cette connaissance de l'essence de la matière que sont nées les préparations.

Le chemin de l'action, de l'expérience est la première étape dans la connaissance des préparations. L'action individuelle exercée au fil des ans fournit les bases pour entrer en dialogue avec soi-même et comprendre ce que l'on fait là. Le cheminement de la réflexion dans lequel on s'engage en explorant les préparations requiert une vision d'ensemble complète de l'anthroposophie, ce que Rudolf Steiner présumait bel et bien de ses auditeurs du Cours aux agriculteurs en 1924. Le balancement entre pensée et action qui caractérise tout notre travail peut être la base d'une connaissance objective à laquelle on accède par le cœur. Cette connaissance, on peut la qualifier « d'approche par la sensation » des mystères ésotériques.

Je pense pouvoir reconnaître une approche méthodique au fondement du travail sur les préparations. En toile de fond, il y a tout ce qui fait l'humanité : le fait de vivre, le fait de mourir et le fait de ressusciter. En d'autres termes : le temps, l'espace et l'éternité. On voit comment la composition des préparations prend en compte la Création dans tout son ensemble, y compris l'être humain.

Prenons l'exemple de la préparation d'achillée. Au point de départ, on a la fleur. Le principe créateur essentiel de la plante se révèle dans la fleur. La vie de l'achillée millefeuille, dans toute sa richesse qui se déploie au cours de l'année, trouve son achèvement dans la fleur. Le chercheur spirituel se demande alors : comment puis-je conférer de la durée à cet état de floraison ? Puis-je le fixer dans la durée ? La conclusion est que je ne peux emmener la plante au-delà d'elle-même et qu'il me faut faire un emprunt auprès d'un autre règne de la nature. Les organes de l'animal sont à même de fixer ce processus de substance florale. Où trouver un organe qui puisse prolonger dans la durée ce processus lié à la potasse et au soufre qui vit dans l'achillée ? Par l'intermédiaire de ses bois, le cerf ressent la présence cosmique (soufre) de tout ce qui vit dans son habitat (potassium), et le condense dans son processus reins-vessie. La vessie permet d'envelopper les fleurs. Comme la fleur d'achillée, la vessie du cerf est un phénomène terminal du processus d'évolution. Chez le cerf, celui-ci ne va pas plus loin. Mais son organe (de même que tous les organes animaux utilisés dans les préparations) préserve dans sa forme et sa substance la faculté qui a présidé à sa formation dans l'organisme vivant, même quand l'organe est prélevé sur un animal mort. La troisième étape consiste à suspendre la vessie de cerf emplies de fleurs d'achillée au soleil de l'été, puis à l'enterrer dans la terre hivernale. Le corps physique de la Terre, de façon plus nette encore que les plantes et les animaux, est soustrait au flux agissant de l'évolution, il est un monde d'œuvres achevées.



Photo : Charlotte Fischer

Dans les différents règnes de la nature, c'est un monde d'œuvres que nous rencontrons. Magnifique, mais c'est soustrait au courant de l'évolution qu'il se présente à notre faculté de connaissance pensante. Nous sentons de façon tragique que l'idée d'évolution n'est plus agissante dans la nature. Et c'est notre action qui permet maintenant, par les trois étapes de la préparation, de stimuler des relations agissantes que la nature ne crée pas. Nous nous saisissons en quelque sorte du passé tout entier et créons un germe nouveau. L'idée d'évolution revient donc dans la nature grâce à notre action. C'est bien notre potentiel individuel et culturel d'évolution qui fait de nous des humains. Et c'est cette faculté d'évolution que nous pouvons maintenant intégrer à la nature par les préparations. Il nous est donné là entre nos mains quelque chose qui exige une grande responsabilité et un vaste horizon temporel.



Manfred Klett (Allemagne) : Cofondateur de la ferme Dottenfelderhof, ancien directeur de la Section d'agriculture du Goetheanum

Résultats d'expériences sur l'action des préparations

Jürgen Fritz

Au cours de cet exposé, je vais présenter les deux manières dont j'ai procédé pour étudier l'action des préparations.

Premièrement des expérimentations exactes*, conduites essentiellement dans un cadre universitaire, avec quatre vérifications et statistiques. Il s'agit là de mesurer, compter et peser. Je considère cela comme une base importante. Deuxièmement les méthodes morphogénétiques**. Il s'agit à mes yeux de méthodes appropriées pour appréhender le vivant. Il s'agit aussi de se former et de s'exercer à la perception du vivant – à une perception qualitative.

La première question qui m'a occupé lors de mon travail sur les préparations a été la suivante : les préparations biodynamiques ont-elles une action ? Question tout à fait justifiée quand on sait que les quantités utilisées sont d'environ 100 g de fumier de vache par hectare pour la bouse de corne et de 4 g de poudre de quartz pour la silice de corne, dont les 2/3 se déposent dans le récipient et dont 1,3g seulement sont pulvérisés. D'un point de vue scientifique, c'est difficilement concevable.

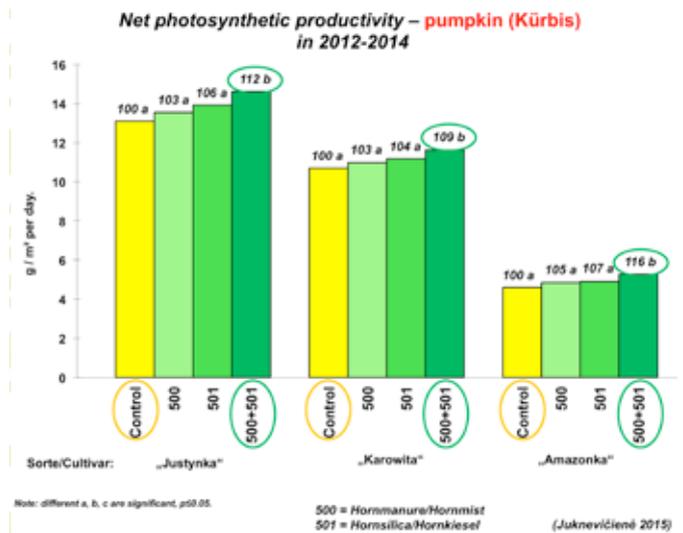
J'ai effectué mon doctorat sur la préparation de silice de corne. C'est moi qui avais pris l'initiative de ce travail, et j'étais plein d'attentes et d'enthousiasme. Mais lorsque les plantes ont réagi de manière significative après le traitement à la silice de corne, j'ai commencé par passer en revue toutes les sources d'erreur possibles, parce que le scientifique en moi n'arrivait pas à concevoir que les préparations puissent avoir un effet.

Si les préparations ont une action, se pose alors la question de savoir laquelle. Les objectifs sont présentés dans le Cours aux agriculteurs : a) stimulation de la vitalité de la fumure et de la terre, b) amélioration de la santé des plantes, c) amélioration de la qualité des aliments. Ces objectifs sont bien compréhensibles. Le grand titre « amener les plantes à une croissance pleinement raisonnable » est plus difficile à saisir. Que faut-il entendre par là, et qu'est-ce qui unit ces différents objectifs ? Pour moi, cela signifie renforcer l'auto-organisation de la plante et du sol, de manière à ce que les plantes puissent développer au mieux leurs prédispositions - leur type, leur essence -, y compris dans des conditions de croissance difficiles. Ces objectifs en sont la traduction. Le type et l'essence ne sont plus des notions courantes de nos jours. C'est pourquoi j'emploie le terme plus actuel d'« augmentation de la résilience » par l'harmonisation et la normalisation de la croissance de la plante.

Au cours des 45 dernières années, l'action des préparations a été présentée dans 19 travaux de doctorat, deux essais de fertilisation de longue durée et dans de nombreuses publications scientifiques. Je me concentre aujourd'hui dans cet exposé sur les derniers travaux de doctorat en provenance de Lituanie. Dans l'exemple, on peut voir des expérimentations effectuées sur des potimarrons. Pour chacune des trois variétés et par rapport aux plantes témoins, la productivité nette obtenue par photosynthèse a été graduellement augmentée par la bouse de corne, la silice de corne, et la

* menées selon le protocole en vigueur dans les sciences expérimentales (ndt)

** la cristallisation sensible, les méthodes capillaires, la méthode des gouttes sensibles, la morphographie des sels métalliques (ndt)



Productivité nette obtenue par photosynthèse, en g par m² et par jour

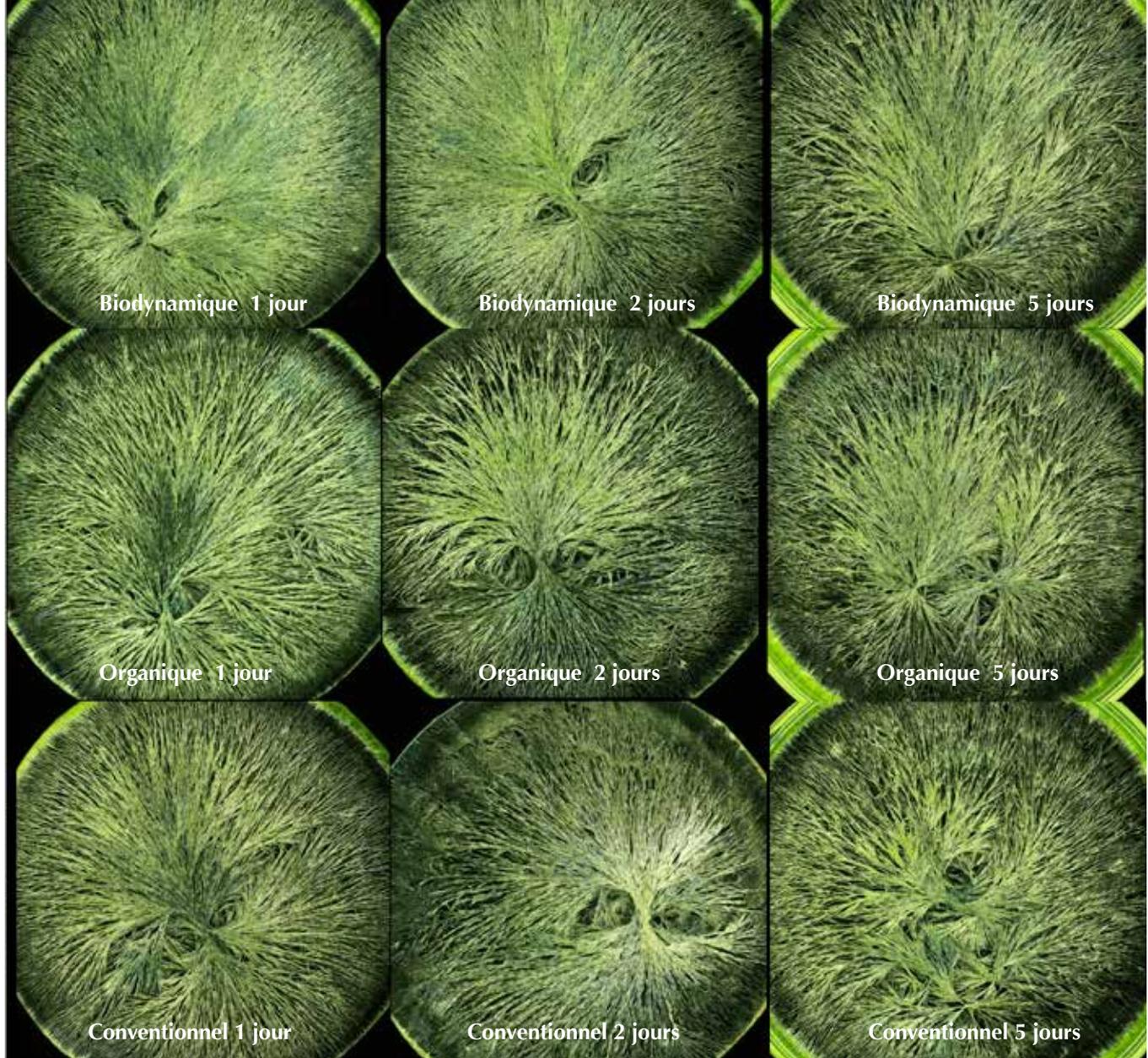
bouse de corne accompagnée d'un traitement de silice de corne. L'emploi combiné de bouse de corne et de silice de corne a conduit à une augmentation significative de 9 à 16 % par rapport aux plantes témoins.

Dans mes cours à l'université, je présente d'autres résultats quatre heures durant – jusqu'à épuisement des étudiants – parce que je considère que ces expérimentations de terrain menées par les universités pour juger de l'efficacité des préparations sont très importantes.

Les résultats des recherches les plus récentes présentés ici viennent confirmer, tout comme les résultats antérieurs, que l'effets des préparations correspond bien aux objectifs précédemment cités. Mais la reproductibilité des réactions des plantes après traitements par les préparations n'est pas aussi simple et évidente que le calcul de la trajectoire d'une boule de billard que l'on met en mouvement. Les plantes ne réagissent pas toujours de façon aussi explicite d'une fois à l'autre, et ces réactions n'apparaissent pas toujours pour les mêmes paramètres. Mais les résultats montrent régulièrement une augmentation de la résilience. La fréquence des réactions significatives présentées par les plantes est si élevée que l'on peut être certain de l'action des préparations.

Les méthodes morphogénétiques pour s'exercer à la perception du vivant

Je me suis penché sur la question suivante : y a-t-il des méthodes plus appropriées que d'autres pour décrire les processus du vivant ? Ce faisant, je suis tombé sur les méthodes morphogénétiques. Dans ce qui suit, je vais montrer des analyses de jus de raisin et de vin récoltés pendant les années du travail de doctorat de Georg Meissner. Bien que la même quantité de jus de raisin ait été utilisée pour toutes les images, les images des produits biodynamiques montrent une arborescence plus fine. Cela indique une plus grande quantité de substance par image, et donc une plus importante action de la substance pour le produit biodynamique. Les



Jus de raisin 0,200 ml (étude 2010)

images biodynamiques montrent moins de signes de vieillissement que les images des produits organiques et intégrés. D'un point de vue statistique, ce classement réapparaît de façon significative année après année. Les résultats d'expériences effectuées sur des échantillons codés montrent que les méthodes morphogénétiques sont appropriées pour décrire les processus du vivant.

Pour exploiter les résultats des méthodes morphogénétiques, nous travaillons non seulement à partir de la perception analytique, mais aussi à partir de la perception qualitative.

Dans un projet de recherche impliquant neuf chercheurs, la perception qualitative a permis d'améliorer notre assurance dans l'évaluation et le classement d'échantillons de blé codés, issus de modes de culture biodynamique, organique et conventionnel.

Mais la perception qualitative ne convient pas seulement à la lecture des images de cristallisations, elle est aussi une manière d'accéder au vivant. Un étudiant m'a déclaré : avec ça je peux observer les cristallogrammes, mais aussi les plantes, ma copine, ... tout. A côté des cristallogrammes, nous nous exerçons aussi à la pratiquer sur les plantes. Les gestes de croissance des plantes deviennent alors visibles.

Une étude scientifique de cette méthode montre que la perception du vivant peut être améliorée par un passage progressif de l'« ana-

lytique » au « qualitatif ». Mon expérience en la matière est qu'il est important de combiner les deux – dans une attitude neutre, critique, attentive et ouverte. Il est important de faire preuve d'esprit critique et de vérifier qu'il s'agit bien d'un authentique ressenti. Mais aussi d'être ouvert, de prendre au sérieux un premier ressenti encore ténu et de le vérifier avec davantage de pratique.

Selon moi il est important de créer des situations et des moments qui permettent de voir l'effet des préparations. Par exemple en effectuant des essais comparatifs entre parcelles. C'est important pour être au clair avec soi-même et pour être certain de l'action des préparations. Cela génère de la motivation et de l'intérêt pour employer les préparations avec soin. Les préparations agissent aussi par elles-mêmes, mais dans les expérimentations, leur action a été renforcée par l'enthousiasme ou l'intérêt de celui qui les applique. Je ne peux pas le prouver statistiquement, mais je parle d'expérience après 20 ans d'expérimentations sur les préparations. Il s'agit de trouver des moments qui favorisent l'émergence d'une relation personnelle.



Jürgen Fritz (Allemagne): Coordinateur pour l'agriculture biodynamique à l'Université de Kassel-Witzenhausen.

Les préparations biodynamiques : un nouveau lien entre Terre et Cosmos

Pierre Masson

À partir de 2005, j'ai développé avec mon fils Vincent et d'autres collaborateurs une entreprise au service de la biodynamie, « Biodynamie-Services », qui élabore et distribue des préparations en grande quantité, car tous les nouveaux venus à la biodynamie ne peuvent faire d'emblée les préparations nécessaires pour leur domaine. Actuellement, nous mettons en œuvre 70 000 cornes.

Nous avons choisi d'élaborer les préparations comme des spécialistes le font pour les médicaments dans les laboratoires pharmaceutiques anthroposophiques tels que Weleda ou Wala. Je comprends que cela puisse gêner ceux qui sont attachés à un organisme agricole complètement clos, mais les préparations, une fois qu'elles sont abouties dans leur processus de métamorphose, me semblent sorties de la sphère spatiale. Elles sont devenues des substances universelles.

Cet état d'esprit d'un travail très soigné tenant compte des arrière-plans anthroposophiques et la volonté d'obtenir des résultats visibles et directement rentables pour l'agriculteur était une réponse à ce que nous recherchions. Ceci correspondait aussi à notre propre lecture du Cours aux agriculteurs. Steiner décrit dans le compte-rendu qu'il fait de son séjour à Breslau : « *il s'agit d'une mission d'ordre cosmique et terrestre et que pour l'agriculture, des forces aujourd'hui totalement inconnues doivent être tirées de l'esprit. Il s'agit d'améliorer l'agriculture et de permettre à l'homme - obligé qu'il est de vivre des produits de la terre - de survivre physiquement aussi sur terre.* » Il faut donc obtenir à partir des données issues de la « science de l'esprit » des résultats dans le monde visible et matériel.

Que penser de ce poème donné directement par Rudolf Steiner à Marie Steiner en 1922 : « *Les astres jadis parlèrent aux Hommes. Aujourd'hui les astres se sont tus, c'est le destin du monde. Ce silence fait souffrir celui qui sur Terre le perçoit. Mais dans ce silence mûrit ce que l'homme aux astres dira. Et celui qui entend ce langage peut en lui fortifier l'Homme Esprit* » Comment comprendre que les astres se soient tus ? Peut-on apprendre à parler aux astres et peuvent-ils nous parler à nouveau ? Pour tenter de comprendre, il faut évoquer le vieillissement de l'organisme vivant de la Terre, à la fois par l'action des lois naturelles et par les effets anthropiques. Dans la 2^e conférence du Cours, Steiner parle de la grande transformation qui est en train de se réaliser au sein même de la nature. En particulier la baisse de qualité des produits agricoles et les phénomènes de dégénérescence qu'il évoquera aussi dans le compte-rendu de son voyage à Koberwitz.

Les liens entre Terre et Cosmos et le rôle des préparations

Une hypothèse de travail tirée des perceptions de Rudolf Steiner dans le monde spirituel : La Terre est un être vivant en

évolution. Elle vieillit. Cette Terre est un être vivant soumis aux lois de tous les organismes vivants avec une naissance, une jeunesse, une période de maturité, un vieillissement et une mort. Le tout inséré dans des cycles d'incarnations successives. Comme pour l'être humain dans le cours de sa vie, la Terre, plus elle s'éloigne de l'impulsion créatrice première, originelle, plus elle perd la vitalité débordante qui a provoqué aux époques géologiques l'apparition des roches sédimentaires, du charbon, des gisements de pétrole ou des calcaires qui sont les témoins de cette prodigieuse activité du monde végétal et animal des origines. Cette situation nouvelle donne à l'être humain, ce microcosme, du fait qu'il est doué du germe spirituel qu'est le « Je », une responsabilité unique. Il devient maintenant responsable du cours ultérieur de toute l'évolution. R. Steiner le décrit ainsi : « *Nous avons aujourd'hui la tâche de ramener de nouveau les substances de la nature devenues plus ou moins mortes sur le chemin de l'esprit* ». C'est donc de notre responsabilité d'agir. Comment faire pour l'agriculture et l'alimentation humaine ? Comment travailler avec les substances pour qu'elles puissent à nouveau rentrer dans des processus d'évolution facilitant l'action des forces périphériques ? Christian von Wistinghausen a été mon initiateur pour l'élaboration des préparations. Son père, Almar, qui avait assisté au cours de Koberwitz, considérait les préparations comme des « **substances cosmiques** ». Permettez-moi de retracer en un schéma au tableau noir ma manière de comprendre, au travers du Cours aux agriculteurs, les liens qui s'établissent entre Cosmos, Terre, plante, animal et humain et de décrire le rôle que peuvent jouer les préparations biodynamiques à notre époque.

Représentons d'abord **l'être humain** redressé, verticalisé, avec son pôle tête - neurosensoriel support de la pensée. Son pôle métabolique avec les fonctions digestives, reproductrices et les membres permettant l'activité volontaire. Entre les deux, le pôle rythmique, circulation, respiration, support de la capacité de ressentir (sentiment).

On peut voir que **l'animal** se présente bien différemment avec la colonne vertébrale placée à l'horizontale au-dessus du sol. Le pôle médian est moins bien défini que chez l'humain, par exemple pour les ruminants comme la vache, les fonctions digestives, dans l'activité de rumination, empiètent sur le pôle neurosensoriel. L'animal pratique l'analyse cosmique qualitative et rejette dans ses excréments les forces qui pourraient servir à stimuler l'activité du « Je » dont il ne dispose pas. Nous en profiterons dans la fumure et la préparation 500.

La plante, elle, est véritablement comme un être humain inversé. Elle plonge une partie de son système neurosensoriel dans le sol arable que Steiner considère comme un diaphragme, et même au-delà. Les feuilles peuvent être vues comme une sorte



Pierre Masson durant sa conférence (Photo : Verena Wahl)

de grand intestin qui assimile le dioxyde de carbone grâce à la lumière solaire. Feuilles, fleurs, fruits et graines participent du système métabolique comme organes de la digestion et de la reproduction.

La plante ne dispose pas d'un système rythmique interne. C'est le Soleil et même le Cosmos tout entier qui vont agir sur elle depuis l'extérieur. Replaçons-nous dans un contexte plus global avec les étoiles lointaines, là où se trouvent les archétypes, les modèles des plantes. Représentons la bande zodiacale avec les constellations dont les noms nous sont familiers : Poissons, Bélier, Taureau, Gémeaux, etc. Ensuite nous pénétrons dans le système solaire avec le Soleil et les planètes qui sont visibles depuis la Terre. Dans la première et la deuxième conférence, R. Steiner décrit que le Soleil n'agit pas seul. Son action est modifiée et accompagnée par l'activité propre de chacune des planètes qui constituent le système solaire. Le Soleil agit en lien avec les planètes supra-solaires Mars, Jupiter et Saturne. Pour ce faire, il a besoin de la présence de la silice et de la chaleur. C'est le courant qui est à proprement parler « cosmique ». Cette activité concerne la formation des substances nutritives, et tout ce qui touche à la qualité (goût, arômes, couleurs). Elle passe directement dans le sol, par le détour de la silice et la présence d'argile permet à ces forces de s'exprimer dans la partie aérienne des plantes. Le Soleil a aussi une action soutenue et modifiée par les planètes infra-solaires : la Lune, Mercure et Vénus. Ce courant de forces dénommées forces terrestres agit plus particulièrement dans le domaine de la reproduction. Il a besoin pour s'exprimer de la présence de la substance du calcaire et de l'eau.

Ce qui vient d'être décrit ici est une situation idéale, elle dépeint quelque chose du passé. Aujourd'hui il faudrait compléter ce tableau en tenant compte de cette mise en sommeil de l'activité des êtres spirituels qui agissaient à partir des sphères planétaires. Il faut aussi ajouter à ce vieillissement de l'orga-

nisme terrestre l'action des pollutions diverses, chimiques, électromagnétiques, nucléaires et de l'immoralité ambiante qui empêchent les forces de la périphérie d'agir pleinement sur la Nature, dans les sols et sur nos cultures. Une double barrière s'est installée entre la Terre, la Nature et le Cosmos, elle ne fait que s'accroître de jour en jour. Du fait du vieillissement de l'univers, nous sommes actuellement dans un état extrême de contraction de la matière. Le durcissement et la compaction des sols ainsi que la tendance à la salinisation des terres sont des symptômes de cette évolution.

Comment aider à mener à son terme le corps physique de cet astre vieillissant pour qu'il puisse continuer à servir de support pour nos tâches actuelles et futures, pour qu'il puisse nous permettre, à nous, êtres humains, mais aussi à toute la création, de continuer à évoluer ? À partir de cet univers déjà devenu, R. Steiner ne fournit pas clairement dans le « Cours » la clef qui permettrait de comprendre les liens entre toute cette activité cosmique du passé en train de s'éteindre et les préparations biodynamiques qui, nous allons tenter de l'expliquer, sont le moyen pour renouveler, remettre en activité ces forces.

Avec les préparations Bouse de corne (500) et Silice de corne (501), nous avons directement affaire à des forces solaires de structuration, de verticalisation, d'individualisation qui permettent à la plante et au sol d'exprimer leur génie propre. Ces forces sont apparentées à la force « Je » dont Steiner parle dans la huitième conférence. Il faut aussi compter avec les impulsions qui proviennent de la sphère des étoiles fixes.

Alors que nous avons tissé des liens avec les forces solaires en employant les préparations Bouse de corne (500) et Silice de corne (501), nous allons créer, avec les six autres préparations à base de plantes des organes en lien avec les planètes. Mais pour éveiller de nouvelles forces, nous allons alors réaliser quelque chose de totalement nouveau. Nous allons assembler des substances comme jamais on ne peut les trouver réunies

dans la nature. On n'a jamais vu dans la nature une vessie de cerf emplie de fleurs d'Achillée, pourtant, nous pouvons tenter de penser les processus qui sont mis en œuvre.

L'**Achillée** introduite dans la vessie peut être mise en relation avec la sphère de la déesse Vénus telle qu'elle est décrite par la mythologie gréco-latine. On peut facilement reconnaître en observant le comportement de la **Matricaire camomille** dans les champs, sa capacité à faciliter les échanges, à faire respirer les sols tassés de limons battants. Ses propriétés thérapeutiques révèlent son lien avec la sphère de Mercure qui est le dieu qui préside aux échanges, celui des commerçants, des médecins qui font circuler les humeurs. Avec la préparation **Ortie** porteuse des forces de Mars qui est en lien avec le fer et la vésicule biliaire, nous créons de l'énergie, de l'activité, mais dans un certain équilibre. Avec la préparation **écorce de Chêne** dans le crâne d'animal domestique, en lien avec les forces lunaires, le calcium vivant et les phénomènes de la reproduction, nous tentons de maîtriser des forces éthériques trop exubérantes. Avec la préparation **Pissenlit** dans le mésentère, en lien avec l'activité de Jupiter et le foie, il y a une activité de stockage et de redistribution d'éléments comme le potassium et la silice. La préparation **Valériane** est en lien avec la planète Saturne et dans l'organisme humain avec la moelle osseuse où se forment les globules rouges et aussi avec la rate où ceux-ci viennent mourir.

Le génie de R. Steiner a été d'offrir cette nouveauté absolue que sont les préparations biodynamiques. Elles sont des substances et des forces en devenir, capables de remettre en contact, de relier à nouveau le Cosmos et la Terre. Nous avons affaire à des forces qui viennent véritablement de l'avenir, « inconnues » jusqu'alors, comme le dit Steiner dans ses commentaires après le Cours de Koberwitz.

Que peut-on attendre des préparations biodynamiques ?

1) Les sols accroissent leur taux de matière organique humique, ils se structurent rapidement et les systèmes racinaires se développent vers la profondeur. En vigne en 6 mois, entre le 18 avril et le 11 décembre, le sol ayant reçu la 500P est devenu plus sombre, plus grumeleux, la terre colle moins aux doigts, l'eau est mieux intégrée. Nous avons une grande constance dans les résultats. Notre méthode de travail est simple. Chaque année nous réalisons des formations d'introduction à l'agriculture et à la viticulture biodynamiques sur 2 ou 3 journées qui touchent plusieurs centaines de personnes (près de 1000 pour l'année 2017). Nous incitons tous les nouveaux venus qui souhaitent commencer les pratiques biodynamiques, à faire des essais systématiques de comparaison entre bio et biodynamie, c'est-à-dire qu'une partie des parcelles reçoit les préparations et le reste non. Les résultats sont presque toujours stupéfiants et les évolutions nous semblent de plus en plus rapides.

2) Le comportement des plantes change : Les systèmes racinaires se développent : Les plantes acquièrent un style typique, un port redressé, des couleurs lumineuses, une résistance aux maladies. Comportement foliaire en biodynamie : Port aéré, couleurs lumineuses, brillance du feuillage.

3) Dans nos essais comparatifs, nous constatons que la qualité des produits s'améliore sur le plan du goût. Il y a plus de polyphénols et les qualités technologiques s'améliorent, par exemple en vinification, il y a moins besoin de soufre pour protéger les vins.

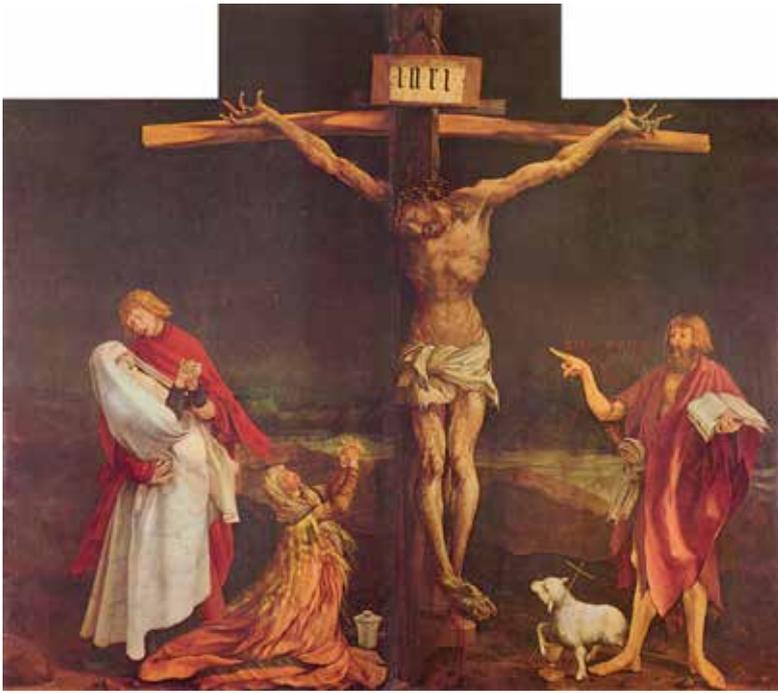
Voici quelques éléments qui guident notre travail

La culture des plantes, le moment de la cueillette et la bonne conservation sont des étapes très importantes. Nous essayons de tendre vers l'état colloïdal pour toutes les préparations, car c'est un bon modèle de comportement pour le développement futur du sol et cela amène à une efficacité exceptionnelle. Quelques mots sur la nature des colloïdes : L'état colloïdal est à la base de toute évolution, de toute métamorphose. C'est un état ouvert à l'action des forces formatrices modelantes venant du Cosmos, un état réceptif à la vie. Pour toutes les préparations, y compris pour la Bouse de corne, cette colloïdité se développe ensuite durant la conservation. La bonne qualité de l'eau de brassage et son chauffage à la juste température 35/37° semblent déterminants. La qualité (forme, nature des matériaux) des récipients de brassage et la création d'un mouvement de brassage énergique offrent les conditions pour que puissent se développer toutes les potentialités des préparations lors du brassage. Le travail avec les rythmes du matin et du soir est fondamental pour l'élaboration et pour la pulvérisation des préparations. Nous ne sommes pas au bout de nos recherches. Par exemple pour la préparation Ortie, les cueillettes de printemps et celles d'automne lorsque le fer météoritique nous arrive du Cosmos sont-elles équivalentes ?

Kästchen?: Voici une anecdote à propos de l'activité des préparations biodynamiques: On sait qu'avec une à deux applications annuelles de 100 grammes de Bouse de corne préparée (500P) par hectare, on provoque des évolutions importantes dans le fonctionnement du sol et le comportement des plantes. Comme cité précédemment, on peut mesurer des augmentations du niveau de matière organique, une amélioration de la structure et de la porosité du sol. Ceci ne remplace pas la fumure si celle-ci est nécessaire, mais cela stimule la fertilité. Il y a quelques années alors que nous élaborions environ 30 000 cornes dans le même emplacement, nous avons pu connaître avec précision la quantité de bouse qui était nécessaire pour emplir ces 30 000 cornes. Comme je m'inquiétais d'un prélèvement excessif de fertilité sur la ferme, j'ai été amené par le calcul à faire le constat que l'on pouvait remplir 30 000 cornes avec moins que la production annuelle de bouse d'une seule vache. Ces 30 000 cornes ont servi à féconder, c'est-à-dire à structurer le sol et améliorer la formation d'humus sur environ 30 000 hectares. Si nous avions employé la bouse sous forme de fumier ou de compost, cela n'aurait offert la possibilité de maintenir la fertilité que sur environ un hectare. Nous sommes devant une multiplication de forces à partir de la substance de base qui est dans un rapport de 1 à 30 000.

Sacrements pour la Terre ?

On pourrait considérer les préparations comme des « cosmétiques » pour le visage de la Terre. En grec, le sens premier du mot « Cosmos » est l'ordre, le bon ordre, puis un deuxième



Grünewald: Retable d'Issenheim – Crucifixion



Fra Angelico: Noli me tangere

sens plus précis : l'ordre dans l'univers et enfin une dernière signification : l'ornement, la beauté de la femme. Le mot cosmétique est tiré de ce mot Cosmos. Les cosmétiques, les onguents ou encore les baumes, permettent des onctions pour la remise en ordre du visage, de la chevelure, du corps fatigué ou meurtri. Dans son état actuel, la « Terre Mère » a vraiment besoin de renouer avec des soins de remise en ordre de sa couche arable superficielle. Pouvons-nous trouver de meilleurs cosmétiques pour le visage de la Terre que les préparations biodynamiques ? Elles ont fait la preuve pour cet astre au corps physique fatigué, pollué, vieillissant, se sclérosant, de grandes possibilités de régénération en vue d'un avenir germinatif vers un nouvel univers.

Peut-on encore aller plus loin et percevoir leur caractère sacramentel pour la Terre ? Je pense que l'on peut considérer les préparations biodynamiques comme un soin, un cosmétique, et même plus, comme un sacrement pour la Terre. Avec ce phénomène de création d'une « **Terre nouvelle** », nous passons d'une terre durcie, minéralisée à une terre humifiée, souple, plastique, vivante qui représente une sorte de spiritualisation de la substance. L'emploi des préparations provoque aussi des modifications substantielles sur la plante et apporte aussi une possibilité de régénération de l'alimentation humaine. Ceci permet un meilleur équilibre entre les corps constituants de l'être humain. Améliorer les liens entre corps physique, corps de vie et corps de sensibilité comme porteurs de l'individualité du « JE », favorise une meilleure relation entre forces de pensée et de volonté, harmonisées par la sphère du sentiment. Voici qui peut faciliter un nouveau chemin de développement pour la communauté humaine.

Ces faits constatés permettent de répondre aux interrogations nées avec le texte cité plus haut décrivant le silence des astres à notre époque : Oui, les préparations biodynamiques sont, sans aucun doute, un « nouveau langage » qui permettra à l'Homme de parler aux Astres, une tentative de message des Hommes vers les Dieux.

Dans la scène de la crucifixion du retable de Matthias Grünewald, avec Marie-Madeleine au pied de la croix on retrouve le récipient qui contient les onguents. Enfin, quand on évoque Marie de Magdala, celle qui a pratiqué l'onction sur le corps du Christ, on devrait aussi regarder la suite en contemplant la fresque de Fra Angelico au couvent San Marco à Florence, « Noli me tangere ». On y trouve presque toujours ce mystérieux pot à onguents qui occupe une place centrale, bien visible sous un arbre symbole du monde végétal, du monde éthérique. Il est placé au milieu de la scène, entre Marie-Madeleine et le Christ. Il est toujours posé au sol, sur cette Terre qui, par le mystère du Golgotha, est devenue Corps du Christ. La présence de ce récipient qui contient les baumes, les onguents évoque-t-il les soins que nous devons au corps de la Terre ? Les préparations biodynamiques, quelles que soient notre culture ou nos croyances religieuses, peuvent sans doute nous aider à agir dans ce sens.



Pierre Masson (France): Fondateur de « Biodynamie Services »: conseil, formation, publications, manufacture de préparations.

Les préparations : l'appel de mon destin

Binita Shah

Dans notre travail avec les préparations biodynamiques, on peut établir des parallèles avec le cœur de l'être humain, sa tête et ses mains. Et ceux-ci, quant à eux, sont comparables à mes yeux à la Trinité telle qu'elle est enseignée dans la philosophie orientale. Le cœur est en lien avec « Brahma », le créateur, les mains avec « Vishnu », le protecteur, et la tête avec « Shiva », le destructeur et dieu des sciences.

L'appel de mon cœur - « Brahma »

En mars 1995, je fis la connaissance de Peter Proctor, qui, au fil des heures passées ensemble, m'apprit beaucoup de choses sur l'agriculture biodynamique. Cette rencontre eut sur moi une influence profonde et durable, et je compris bientôt que j'avais trouvé la mission à laquelle j'allais consacrer ma vie. C'était comme un appel du destin.

Les premiers résultats de notre expérimentation avec des tomates en biodynamie en octobre 1996 m'impressionnèrent durablement. Pas d'engrais, pas d'apport chimique, et pourtant les plantes continuaient à fleurir et à donner des fruits alors même qu'elles étaient presque mortes. Cette floraison permanente et cette continuelle formation de fruits surprenaient tout le monde. Il devint clair à mes yeux que l'agriculture biodynamique était en capacité de changer la situation de l'agriculture et du même coup la vie des petits paysans en Inde. Dans cette optique, il fallait quelqu'un pour élaborer des préparations si possible en grande quantité, et bien sûr convaincre les agriculteurs de les utiliser. Même si je savais que ce ne serait pas simple, je ne me laissai pas décourager. Je commençai à élaborer des préparations en grande quantité pour les agriculteurs indiens, et cette tâche devint le sens de ma vie. En octobre 1998 je décidai de m'installer sur le domaine familial, un verger situé à Nainital, dans l'Uttarakhand. J'emportai avec moi 30 ensembles du matériel nécessaire à l'élaboration des préparations et 10000 vers de terre et me mis au travail.



Le voyage des mains - « Vishnu » - le protecteur

Avant de pouvoir commencer à convaincre les agriculteurs indiens d'employer les préparations biodynamiques, il était important pour moi de découvrir la réalité de leur vie et de leur quotidien. Ainsi, on a d'un côté des agriculteurs qui abandonnent l'agriculture en grand nombre ou même se suicident. De l'autre côté, on a l'agriculture moderne, industrielle et intensive. Pourrions-nous parvenir à contrer ces évolutions, voire éventuellement à les stopper, grâce à l'emploi des préparations biodynamiques,

Pour mon travail avec les préparations biodynamiques, j'avais besoin d'un modèle économique viable. Je ne voulais ni me lier par contrat à une grande entreprise, ni devoir constamment quêmander de l'argent en tant qu'organisme à but non lucratif. Les descriptions sur les emballages et autres documents d'information devaient être traduits dans les différentes langues locales, et les emballages des préparations biodynamiques devaient être pratiques et de couleurs attractives. Au cours de cette phase, nous mimas au point un calendrier des semis biodynamique sur une seule page. Celui-ci, ainsi que la vache vénérée par les Indiens, s'avèrent rapidement être les sujets les plus à même de parler à l'imaginaire et d'éveiller l'intérêt des petits paysans. Sur un marché aux puces de Delhi, je parvins à faire l'acquisition de plusieurs projecteurs de diapositives portatifs de fabrication russe, et préparai un diaporama présentant différents projets en biodynamie. C'était probablement la première incursion de la communication multimédia dans les régions rurales. Le diaporama pouvait être montré partout, dans les maisons, dans des granges ou de petites échoppes de rue. A l'issue d'une projection, il se trouvait en général plusieurs agriculteurs prêts à se lancer dans l'élaboration d'un compost, avec un petit appui de notre équipe.

Le compost est porteur de changement. Il constitue toujours le premier pas dans la conversion à l'agriculture biodynamique. Au cours de l'année 2000, nous avons mis en place 100000 composts dans le cadre d'un projet subventionné par le gouverne-



Photos: Binita Shah

ment. Suite à cette action, je me vis décerner le titre de « Reine du Compost ». A ce jour, nous avons mis en place un million de composts et permis ainsi l'économie de huit milliards de roupies indiennes (soit environ 100 millions d'euros). Pour moi, la mise en place d'un compost est une étape essentielle, car elle signifie mise en valeur d'un dur labeur, réemploi de la biomasse et renforcement de l'autonomie et de l'indépendance des paysans. Quand le compost est prêt, il est d'usage de prendre une photo et d'y pulvériser de la valériane.

Le compost de bouse (CPP ; Cow Pat Pit) a une importance particulière. Que le fumier d'une vache laitière fermente et se transforme en une magnifique matière noire que l'on peut utiliser de toutes sortes de façons, voilà qui enthousiasma les agriculteurs et leurs collaborateurs. Le compost est différent d'un village et d'une saison à l'autre, il reflète le caractère unique de chaque ferme. Contrairement au compost qui varie en fonction des circonstances individuelles, le CPP est un produit qui est fabriqué quasiment partout à l'identique. Le CPP est le produit ou la préparation la plus polyvalente, utilisable de toutes sortes de manières. C'est « l'atout maître » de la biodynamie, que l'on peut employer partout où un manque se fait sentir.

Le troisième plan - « Shiva »

Dès ma première rencontre avec le « vieux Monsieur aux cornes » - Peter Proctor -, j'ai su que j'avais trouvé une chose à laquelle je voulais me consacrer de manière approfondie. Quand mes collaborateurs me demandent de quelle manière les préparations fonctionnent, j'essaie de répondre à cette question en leur racontant comment je me suis procurée les composantes animales nécessaires aux préparations la toute première fois : accompagnée de deux assistants, je partis en quête d'un intestin de vache, d'un mésentère et d'un ou deux crânes. Nous arrivâmes sur les lieux où les ouvriers dépeçaient les animaux morts. Tout cela se faisait à même le sol, à l'air libre. Le sol était jonché de cadavres d'animaux entassés et l'odeur pestilentielle était à couper le souffle. L'un des assistants dut s'éloigner sur le champ car il était sur le point de vomir. Je me plaçai un mouchoir devant le

nez et la bouche et lui fit signe de partir. Le second assistant se tenait derrière moi, livide, avec nos sacs. Nous nous tenions très près du corps de la vache que l'on était en train de vider pour nous. Ce corps était boursoufflé, et lorsque je détournai les yeux de mon assistant, ma vue se porta sur les entrailles de l'animal. Le ventre faisait penser à une peinture à l'aquarelle, une surface blanc rosé en forme d'ellipse – comme l'univers. Il paraissait sans limite, et en le regardant, je ressentis le rayonnement cosmique que l'animal avait reçu dans sa vie. Ce n'est qu'après cette expérience que je reçus un exemplaire du Cours aux agriculteurs de Rudolf Steiner, et c'est bien des années plus tard que je lus la quatrième conférence, celle où Steiner parle de la façon dont les forces cosmiques règnent à l'intérieur du corps de la vache. De la façon dont macro- et microcosmos s'y rejoignent.

Quand nous enrichissons le compost des préparations 502-507, nous lui apportons des forces de vie. Elles portent en elles une impulsion de l'univers que nous pouvons aussi qualifier de « volonté ». La volonté de l'univers est donneuse de vie et protectrice de la vie. Cette volonté est tenue par une totalité, et toute forme d'existence individuelle extrait à son tour de cette volonté universelle une totalité, de même que la volonté d'un enfant naît à l'aide de ses parents.

En conclusion, je voudrais dire que c'est la volonté de l'univers qui m'a amenée à faire ce travail. C'est la même volonté qui a conduit mes collaborateurs jusqu'à moi pour que nous puissions toucher ensemble de plus en plus d'agriculteurs. Et c'est encore cette même volonté qui nous a tous réunis en novembre dans ma ferme de l'Himalaya, et maintenant ici au Goetheanum. Puissions-nous poursuivre notre travail et unifier la volonté des petits paysans en une volonté universelle.



Binita Shah (Inde) : Travaille avec 50000 petits paysans en agriculture biodynamique en Inde. Fondatrice de SUPA Biotech et SARG.

La force de l'ébauche du moi

Benno Otter

Le sujet de l'ébauche du moi est introduit par Rudolf Steiner dans la huitième conférence du Cours aux agriculteurs. Il dit que les excréments humains sont tout à fait différentes du fumier animal. Les excréments humains sont de moindre valeur parce que l'être humain extrait beaucoup de choses de la nourriture par les forces de son moi. Ce qui sort de nous par derrière est donc de moindre valeur, dépourvu de qualité stimulante. L'activité de notre moi consomme toutes les forces contenues dans la nourriture. Chez l'animal c'est différent. Rudolf Steiner l'explique par le fait que l'animal ne développe pas beaucoup de « moi », il parle d'une « ébauche du moi » chez l'animal. On retrouve donc aussi cette force de l'ébauche du moi dans le fumier. Se pose alors la question de savoir comment cette ébauche du moi arrive dans la vache. Cela ne peut venir que du fourrage, donc des plantes que mange l'animal. L'ébauche du moi est présente dans les plantes. Pour les plantes, il me semble que l'on peut se représenter aisément cette ébauche. Quand la plante commence à pousser, l'impulsion de la jeune pousse va vers le haut et l'impulsion de la racine vers le bas. Rudolf Steiner explique que la plante n'a pas de moi incarné, si bien que le moi du monde végétal ne se trouve pas dans la plante mais au centre de la Terre – on peut se l'imaginer à cet endroit. Il est aisé de s'imaginer le moi du monde végétal à cet endroit, car toutes les racines des plantes, quelles qu'elles soient, se dirigent vers le centre de la Terre. Quand on se représente le globe terrestre dans son ensemble, on voit partout ces plantes, rayonnant vers l'intérieur par leurs racines et rayonnant vers l'extérieur par leurs tiges. Chez les plantes, cette verticalité incroyablement forte est une forme d'ébauche du moi. Quand on en vient aux plantes utilisées dans les préparations et qu'on essaie de se représenter comment la force de l'ébauche du moi y est présente, on pense alors aux herbes, puisqu'elles sont les principales plantes dont se nourrissent les vaches. Pour moi, elles font partie des plantes utilisées dans les préparations, puisqu'elles sont la substance de départ de la bouse et donc de la préparation de bouse de corne. Or dans les graminées précisément, on retrouve cette formidable verticalité. La graminée veut aussi garder sa floraison pour elle-même, celle-ci demeure presque dans la dimension verticale. Les épis aussi sont dans la verticalité, parfois légèrement courbés vers la gauche ou vers la droite, et ils se balancent gracieusement dans le vent. C'est l'herbe sous sa forme digérée dans la bouse de vache que nous utilisons pour la préparation de bouse de corne.

On peut maintenant se demander ce qu'il en est des autres plantes utilisées pour les préparations. Quelle est la faculté spécifique de la valériane dans sa dimension verticale, dans sa tige ? C'est l'air, tout simplement. L'élément air est incroyablement présent dans la tige de valériane, et cet air pénètre même le rhizome. Si l'on coupe le rhizome, on peut y observer des cavités remplies d'air. Dans sa tige, dans cette zone qui correspond à l'ébauche du moi, la valériane a une affinité particulière avec l'air. Le pissenlit n'a pas de véritable tige, il est tout entier concentré dans sa rosette. Seule sa fleur présente un pédoncule, et dans le pédoncule de

cette fleur c'est aussi l'air que l'on trouve. L'ortie a peu de persévérance dans la verticalité, quand elle est fraîche et pleine de sève. Si je la coupe et que j'essaie de la mettre dans un vase, si je veux faire un beau bouquet d'orties, je n'y arriverai pas car elle se fane très vite. Mais dès que la plante arrive à maturité, la structure de la tige devient très résistante. Si l'on n'a pas tout fauché en été, on retrouve jusqu'en hiver ces sortes de chaumes qui proviennent des orties. L'achillée millefeuille aussi est tout à fait spéciale. L'achillée présente une tige très particulière, d'une parfaite robustesse. Et la prêle n'est à vrai dire rien d'autre que tige, tige et encore tige. Et dans la terre aussi, on retrouve cette tige de la prêle qui s'enfonce.

Si l'on observe ensuite l'espace racinaire, on trouve chez le pissenlit une racine pleine de vitalité qui descend vraiment à la verticale. La camomille présente une formation de racine pivotante très prononcée. Le chêne est une plante très particulière. S'il a bien sûr une racine pivotante d'une extrême vigueur, il n'en est pas moins un combattant en lutte pour la verticalité. Tous les ans il essaye encore et encore, mais ça ne marche jamais. Il commence toujours par aller un peu vers le haut, et puis il repart sur le côté parce que ses bourgeons sont mangés. Il a cette corolle de bourgeons en haut, et peut partir tantôt vers la droite tantôt vers la gauche. Il essaye toujours de se redresser mais ça ne réussit jamais vraiment, d'où cet aspect noueux du chêne. Là aussi à mon avis, une ébauche du moi d'une force considérable.

Cette force de l'ébauche du moi, on la trouve bien sûr aussi chez l'animal. C'est surtout chez la vache que nous prélevons les organes pour les préparations, et l'on peut se demander de quelle façon favoriser cette ébauche du moi par notre façon de nous en occuper, nos pratiques d'élevage et le type d'alimentation. Quand on élabore les préparations, on met l'élément animal en contact direct avec l'élément végétal, donnant ainsi naissance à des organes d'un type tout à fait nouveau pour l'organisme agricole. Prenons l'exemple de la boule de pissenlit. Elle est isolée de l'environnement extérieur, avec quantité de fleurs de pissenlit à l'intérieur – c'est un organe nouveau qui apparaît, avec la formation d'une nouvelle peau. La formation d'une peau, toujours en lien avec ce qui se passe à l'intérieur et ce qui se passe à l'extérieur. Ces préparations aident à renforcer et à favoriser l'individualité de l'organisme agricole, par la force de l'ébauche du moi. Ça ne se fait pas en une année. Ça se fait année après année, et encore année après année. Il y a cette phrase merveilleuse dans le Cours aux agriculteurs de Rudolf Steiner : ça se fait en allant de l'avant, l'individualité se développe en allant de l'avant, il lui faut du temps.



Benno Otter, travaille aux jardins du Goetheanum depuis 1982, personne de contact, coordination, cours et conseil, entretien du parc, compostage, élaboration des préparations, formation d'apprentis



Les préparations comme source de vie

René Piamonte

Le travail avec les préparations m'a entraîné sur un long chemin de connaissance de soi, de confrontation intérieure et d'approfondissement. C'est pourquoi j'aimerais qu'en m'adressant à vous maintenant, ce que je vais dire vienne non pas de mon savoir, mais de mon cœur. Pour cela je souhaite m'exprimer dans ma langue maternelle, l'espagnol d'Amérique Latine, et je remercie Constanza Kaliks pour sa traduction. Ce travail a débuté dans les années 80 au Brésil, à Botucatu, avec beaucoup de gens qui venaient à l'époque de l'Emerson College (centre de formation à l'anthroposophie et la biodynamie en Grande-Bretagne). On venait de toute l'Amérique du Sud à Botucatu. Alors j'y suis allé moi aussi, pour apprendre ce travail. Dans ce travail, on est constamment confronté à ses propres questions : pourquoi ces préparations, pourquoi en cette saison, pourquoi ce rythme ? Et se confronter à ce questionnement intérieur permet d'approcher le sens qu'ont les préparations biodynamiques pour la terre. Pour se faire une idée : en Amérique du Sud, on a environ 30000 cornes avec la préparation 500 et 500 cornes avec la préparation de silice. Ça peut sembler beaucoup mais ce n'est vraiment pas grand-chose. Ce n'est pas suffisant, car l'agriculture biodynamique gagne du terrain en Amérique du Sud. On est obligé d'importer, du Brésil en Argentine, d'Allemagne au Honduras et ensuite au Mexique. Souvent ce qui est fait sur place ne suffit pas. Mais quand la préparation est bonne, elle fonctionne n'importe où.

La préparation coca-cola

Les préparations 500 et 501 ont été introduites très rapidement. Dès le début, il y a eu de grandes questions. Par exemple, pourquoi toujours une corne de vache, et pas une de taureau ? Mais c'est par le travail lui-même que les ques-

tions ont trouvé réponse. Il y avait toujours des arguments, quantité d'arguments pour expliquer pourquoi la vache et pas le taureau, mais finalement le mieux c'est encore de mettre du fumier dans une corne de taureau et puis de regarder le résultat. Il n'y a pas de meilleur argument que le résultat. Dans mes cours des gens demandaient : on ne peut pas mettre ça dans un pot de yaourt ? Et bien sûr je répondais immédiatement : surtout pas ! On ne peut pas mettre ça dans une bouteille de coca ? Et moi de répondre : surtout pas ! Et tout à coup dans un cours il y en a un qui est arrivé avec une bouteille en PET et qui a dit, « eh bien monsieur l'ingénieur, allons-y, essayons ! » Je ne pouvais pas ne pas relever le défi. En pédagogie il y a un principe fondamental, il n'y a pas de question idiote, la seule chose qu'il y a, c'est mon incapacité à bien la comprendre ou à bien la saisir. Et j'ai donc décidé de relever le défi. Nous avons rempli de fumier des cornes de vaches normales, puis deux cornes de taureau et une bouteille de coca. Et ce qui est intéressant, c'est que pendant six mois ces agriculteurs passaient tous les jours à l'endroit où tout ça était enterré et se demandaient à quoi ressemblerait le résultat. Vous imaginez au bout de six mois, quand je suis revenu, les attentes qu'il pouvait y avoir. On allait enfin voir le résultat, et le principal suspense, c'était bien sûr : que va donner la préparation coca-cola ? On a d'abord sorti les cornes normales. La première chose que l'on fait, c'est sentir l'odeur de la préparation, justement pour savoir ce que sent ce genre de préparation. C'est très particulier comme odeur : tabac, vanille, fruits rouges, ... Et tout le monde a perçu cette odeur. Ensuite ils ont senti la préparation de cornes de taureau et se sont bien rendu compte que ça n'avait pas fermenté comme il faut. Ce n'était pas pareil. Et puis grand suspense, la préparation coca. Comme matière organique, c'était





Cercle de travail



Champignons sur les préparations

acceptable. C'était très noir, la décomposition était très bonne aussi, mais il manquait un détail important : ça n'avait aucune odeur, aucun arôme. Ça ne sentait rien du tout. Et donc les agriculteurs l'ont senti, et d'eux-mêmes ils ont dit que ce n'était pas assez bon et qu'on ne pouvait pas l'utiliser. Je n'avais plus rien à rajouter. J'étais moi-même très étonné. Sur le coup je n'ai rien voulu laisser paraître, mais ensuite la discussion est partie : qu'est-ce qu'on a fait comme découverte, exactement ? Et on est arrivé à la conclusion que ce qui fertilise en fait dans la préparation, cet effet fertilisant, évidemment il provient de la matérialité, de la substance organique, mais la fertilisation se fait aussi par l'odeur. Et là on comprend pourquoi Rudolf Steiner parle de « sentir clair », car ce qui fertilise dans la préparation, en fait c'est ce parfum, cette odeur.

Apprendre avec les préparations du compost

Au début, certaines préparations paraissaient très difficiles à élaborer – par exemple comment trouver une vessie de cerf ? Au début c'était un problème, mais plus tard ça s'est complètement résolu, parce qu'on peut l'importer ou simplement en rapporter d'Europe. Et comment se procurer des organes de vache ? C'est très simple, il suffit de faire affaire avec les abattoirs. Dans une ferme au Brésil, nous avons abattu une bête pendant un cours et regardé ses organes pour vraiment comprendre comment sont faites ces différentes couches de peau à l'intérieur, pour le saisir vraiment et aussi comprendre ce que c'est que la vache comme être merveilleux. Par exemple pour la préparation d'écorce de chêne, c'est très important de prendre vraiment un crâne avec une méninge fraîche pour pouvoir reconstruire un cerveau qui puisse communiquer la pensée du Non aux maladies. Avec les orties, nous avons fait une très belle expérience à Mendoza, dans les Andes argentines. D'abord nous avons décidé d'y apporter des orties séchées pour nous lancer là-bas dans l'élaboration de cette préparation. Nous avons fait la préparation et il s'est trouvé que là où elle était enterrée, tout à coup les orties se sont mises à très bien pousser. C'était très intéressant et une expérience très instructive, parce qu'on avait toujours dit que la préparation avait besoin de la plante, et là on a appris que la plante aussi avait besoin de la préparation.

Le travail des préparations à l'équateur

Chez nous au Sud, les préparations sont faites en fonction des saisons, et donc c'est inversé par rapport à l'hémisphère nord. La ligne équatoriale est parfaitement nette : on a le nord, on a le sud. Nous avons fait une très belle expérience avec les préparations en Equateur. Au nord de l'Equateur, à Esmeraldas, on prépare 400 cornes avec la 500. On les enterre pendant six mois dans l'hémisphère nord. Au bout de six mois on les sort, on les emporte rapidement au sud du pays et on les réenterre, cette fois dans l'hémisphère sud. C'est une expérience très particulière, un grand moment. Nous faisons la même chose avec la préparation 501.

L'apparition des champignons

Un autre phénomène que nous avons remarqué, pas tout de suite mais au bout de 20 ans, c'est l'apparition de champignons sur les préparations. Et nous avons remarqué que ces champignons sont une expression de la qualité des préparations. Je tiens à dire très clairement que la fertilisation ne vient pas des champignons, mais c'est quand la préparation est bonne que les champignons apparaissent. Les dix premières années il n'y en avait pas, puis ces champignons sont arrivés au cours des 20 dernières années. Ce n'est pas que des spores en provenance d'un autre endroit se soient développées là, c'est sur les préparations qu'ils sont apparus. Il faudrait se demander d'où viennent ces champignons. Récemment j'ai été en Amazonie, dans une vaste zone qui a été ravagée par un incendie. On ne voyait rien, que du noir et la terre carbonisée. Et là dans cette terre noire, j'ai découvert un peu partout des champignons merveilleux. D'où viennent ces êtres, d'où vient cette force qui fait pousser des champignons ? Rudolf Steiner parle de ces êtres qui sont liés aux forces de la Lune. On peut peut-être dire que ces bons champignons nous accompagnent aujourd'hui et nous soutiennent dans la nécessité de vivifier le sol. J'aime beaucoup ces champignons. Au Brésil, à l'université, nous sommes en train d'étudier la taxonomie, la nature de ces champignons.



Cabane pour les préparations



La joie des préparations

Brasser et pulvériser

Au début et pendant une période assez longue, on brassait à la main, mais plus tard on s'est mis aussi à utiliser des machines. On a dû recourir aux machines parce qu'un grand problème dans l'agriculture biodynamique - là je parle en tant que conseiller - , c'est qu'on ne fertilise pas assez. C'est une question de force de la volonté. Nous avons donc commencé à mettre au point un certain type de machines pour brasser. Au Brésil et en Argentine, ce sont des gens qui ont des connaissances approfondies dans la façon de travailler en biodynamie qui ont mis au point ces machines. Il est très important que la machine soit parfaitement calibrée. Bien entendu, le mouvement est très important. Mais nous nous sommes aussi rendus compte que le bruit du mouvement de la machine doit être semblable au bruit qu'on entend quand le brassage est fait par la main de l'homme. De même que nous avons découvert que l'odeur, le parfum fertilise, nous nous sommes aperçus aussi que dans le processus de dynamisation, le bruit qu'on entend renforce encore la fertilisation. La pulvérisation s'effectue aussi bien manuellement qu'à la machine, avec des motos ou sous diverses autres formes. Pour les superficies importantes, comme en République Dominicaine, nous le faisons aussi avec des avions. Et au Chili nous avons commencé à travailler avec des drones.

Cabane ou palais

Pour ce qui est du stockage des préparations, nous essayons toujours de les conserver dans la tourbe, dans des récipients en argile ou en verre. Il est très important qu'elles soient entreposées dans un milieu humide pour que le parfum reste. Les récipients sont parfois travaillés, avec des formes artistiques. Ce sont de très beaux récipients. Ce qui est important aussi, c'est l'endroit où on met tout ça. L'idée de cabane biodynamique est apparue : c'est l'endroit où toutes les préparations sont entreposées ensemble. Ces cabanes sont très spécifiques et ont une individualité propre à chaque projet. Tout être humain a sa maison, les bêtes ont leur étable, même le tracteur a un garage, pourquoi les préparations n'auraient-elles pas leur mai-

son à elles ? Il y en a certains qui exagèrent et qui voudraient construire de véritables palais biodynamiques.

La joie des préparations

Un jour, en Equateur, nous avons vécu un très beau moment. Là-bas il n'y avait pas de pelle pour mélanger le compost de bouse. La pelle n'est pas un outil d'usage dans la forêt vierge, là-bas on a des machettes. On s'est dit, bon, alors dans ce cas on va fouler la préparation avec les pieds. On avait tous des bottes en caoutchouc et c'est comme ça que c'est parti. Un jour au Brésil, par un temps magnifique, on s'est carrément dit maintenant on laisse tomber les bottes et on fait ça pieds nus. Le compost de bouse suit un processus, presque comme le pain qui lève. Au Costa Rica, pour le congrès d'Amérique du Sud, il y avait des centaines de gens qui ont foulé des centaines de kilos de compost de bouse, en musique et au son des tambours. Nous essayons toujours de mettre beaucoup de joie dans le travail des préparations. Ce sont environ 300 entreprises et 7000 familles qui sont impliquées dans l'élaboration et le travail des préparations, avec des liens très forts et toujours beaucoup d'enthousiasme. Un moyen de dépasser à chaque fois cette attitude de questionnement, c'est d'élaborer les préparations et de se transformer soi-même en le faisant. En travaillant aux préparations, on développe une mémoire sensorielle ou on apprend à penser avec l'organe du cœur, et ça aide dans la confection des préparations. Miguel Hernández, un poète latino-américain, dit : « Je vais depuis mon cœur à mes affaires ». Pour lui ça veut dire : « Je pars de mon cœur vers ce que j'ai résolu d'entreprendre ». Et quand on travaille aux préparations biodynamiques dans cet esprit, on permet à l'agriculture d'être vraiment une force de renouveau pour la Terre. Un grand merci !



René Piamonte (Argentine) : Conseiller et formateur pour l'Amérique Latine et les Caraïbes, éditeur d'un calendrier des semis pour l'Amérique du Sud

Les préparations, un pont entre médecine et agriculture

Georg Soldner

Cerveau et corne

En médecine conventionnelle, les découvertes sur la flore intestinale, dont Rudolf Steiner parlait dès 1920 en des termes précis, n'ont fait leur apparition dans un nombre conséquent de publications que depuis une dizaine d'années. Et le lien évoqué par Steiner apparaît de plus en plus explicite : la vie dans notre intestin a quelque chose à voir avec la vie de notre conscience. On parle d'un nouvel axe, l'« axe microbiome-intestin-cerveau » (« microbiome-gut-brain axis »). On a découvert que le développement du cerveau dans l'évolution dépend essentiellement de l'intestin et de la flore intestinale. Les substances nutritives sont donc là en premier lieu pour nourrir et animer notre vie digestive, celle-ci étant au fondement de la vie de notre conscience. Mais tout cela est d'abord question de processus, de composition de la flore intestinale, de sa vitalité intrinsèque, et en ce qui concerne le cerveau plus précisément, cela dépend également des substances que l'être humain arrive à extraire et élaborer à partir du processus digestif, et qui sont différentes de celles que nous avons ingérées. En fin de compte, la vie de notre conscience se développe à partir de ces mêmes forces qui sont à l'origine de la croissance de notre organisme, les forces de vie, les forces éthériques. La découverte de cette métamorphose des forces de croissance en forces de conscience est qualifiée par Rudolf Steiner de connaissance d'une « importance capitale » pour la médecine et la pédagogie. Mais elle l'est tout autant pour l'agriculture, dans la mesure où celle-ci est à la base de l'alimentation. Ses forces de croissance, l'être humain les transforme toujours plus en lumière intérieure de la conscience. De notre tas de fumier intérieur, nous tirons de la lumière, nous cherchons à faire surgir de la lumière. Tandis que la nourriture disparaît dans l'appareil digestif, une vie intérieure riche et nouvelle prend forme. Ici rien n'est simplement consommé, bien au contraire, les substances se métamorphosent au sein du vivant. Et l'alimentation de l'être humain doit être de nature non pas à le gaver de substances dont il serait de moins en moins maître – que l'on songe au diabète qui se développe de manière épidémique, au surpoids, etc. -, mais à stimuler sa propre activité, en une transformation active qui aboutisse à la pensée autonome et l'initiative. Non pas à le rendre amorphe, mais à attiser sa volonté.

Tandis que l'être humain développe son lobe frontal et que son large front au-dessus des yeux le distingue de tous les autres animaux – notre os frontal présentant d'ailleurs lui aussi une cavité -, la vache développe ses cornes à partir de la région de l'os frontal, d'une part à partir de la peau, et d'autre part d'un os protubérant qui se creuse. Les sinus frontaux de la vache ressortent dans sa corne, dans laquelle montent les gaz de la panse, et dans laquelle se trouvent également isolés des gaz irrigués de façon intensive par le flux sanguin. Nous savons que la

formation des cornes est liée à l'activité intense de l'appareil digestif chez les ruminants herbivores, qui réalisent une prouesse digestive unique en son genre, et que la corne et le cerveau sont chez la vache l'image en miroir de son appareil digestif, dont elle doit constamment rester maître avec ses tensions considérables liées aux émissions de gaz et ses mouvements internes. Et si notre lobe frontal permet au « moi » humain d'intervenir avec le plus de vigueur, c'est-à-dire de s'arrêter, d'interrompre une activité, de maîtriser la dimension métabolisme-membres de notre organisme pour atteindre la pleine conscience et la liberté, alors les cornes permettent peut-être à la vache, par la respiration et l'odorat, de vivre pleinement dans sa vie digestive intérieure et de la maîtriser. Et l'on peut donc supposer que la vache a une vie psychique intense dans ses cornes. Et l'on sait par exemple qu'une vache portant des cornes a un besoin psychique d'espace individuel sensiblement plus important qu'une vache écornée. Il est donc aussi peu permis de douter de la présence psychique de la vache dans ses cornes que de l'importance du lobe frontal pour l'être humain.

Le processus d'homéopathisation - l'exemple de la silice

Rudolf Steiner décrit en ces termes le processus d'homéopathisation : « Donc si je disais qu'une substance, quand je la réduis en quantités de plus en plus petites, a telles ou telles propriétés, alors quand je m'approche pour ainsi dire du point zéro, elle acquiert cette autre propriété de diffuser ses propriétés antérieures dans son environnement et de stimuler en ce sens le produit avec lequel je la traite (le solvant) ». En un sens profond, ces paroles évoquent le principe du « Meurs et deviens »*. Rudolf Steiner observe d'abord dans l'organisme humain ce processus d'homéopathisation, qui permet d'agir à des substances disséminées en quantités infimes comme l'acide silicique : et cela avec un maximum de force au cours de la vie embryonnaire, durant laquelle nous grandissons enveloppés d'une « membrane d'acide silicique » transparente, l'amnion (le chorion), dont les cendres contiennent 22 % d'acide silicique. Plus l'organisme en croissance est jeune, plus l'importance de l'acide silicique est grande. Et les enveloppes des organes, les enveloppes de l'embryon ont précisément la capacité de déployer les propriétés émises par des substances disséminées en quantités infinitésimales, chaque enveloppe le faisant d'une façon qui lui est propre. L'organisme lui-même multiplie la puissance des substances, et l'homéopathie est copiée sur le fonctionnement de l'organisme. Le processus d'homéopathisation - par exemple le brassage de la préparation de silice de corne - a pour but, en le soumettant à un mouvement intensif,

* « Stirb und werde ! », citation extraite du poème de Goethe « Selige Sehnsucht », « Nostalgie bienheureuse » (ndt)



« Manteau de chaleur de la Terre », détail d'un tableau de Johannes Onneken

de faire pénétrer, rayonner dans le liquide utilisé comme solvant la substance qui y est dissoute. L'organisme humain et animal est empli de substances extrêmement fines avec un grand pouvoir d'action, telles les hormones thyroïdiennes. Notre sens olfactif réagit tout particulièrement à des traces d'odeurs extrêmement subtiles. Et dès lors que nous cessons de dire qu'une substance doit « faire » quelque chose, comme un antibiotique tue des bactéries, pour dire au contraire qu'une substance a la capacité de susciter des réponses dans un milieu vivant, comme l'odeur de la mère chez le nourrisson, nous sommes tous en mesure de reconnaître par l'expérience à quel point une odeur légère et subtile peut modifier nos processus de vie. Et nous pouvons maintenant nous faire une idée de la manière dont un très fin brouillard de silice de corne est à même de parler à la croissance des plantes.

L'enveloppe de chaleur de la Terre

« On en vient directement à la prise de conscience que la Terre en tant que telle, si on la considère comme un organisme – ce qui de fait est nécessaire –, est soumise à un processus de respiration... » Rudolf Steiner évoque la formation de la lumière dans l'atmosphère terrestre, son importance pour les processus biochimiques sur Terre, et pour finir le « manteau de chaleur » de la Terre. Ces déclarations qui datent de 1920, sur le rôle joué par la couche extérieure de l'atmosphère dans l'équilibre des températures terrestres, ont été depuis lors parfaitement vérifiées empiriquement. Et nous savons aujourd'hui que les conditions optimales de chaleur qui règnent sur Terre depuis ces

derniers millénaires ont un lien avec l'agriculture. Le défrichage de nombreuses forêts, la mise en culture de grandes surfaces, les incidences du métabolisme animal influencent depuis déjà plusieurs millénaires la chaleur sur Terre, et ce d'abord dans le sens d'une stabilisation des températures. Et nous savons que la pensée scientifique moderne et l'industrialisation qu'elle a engendrée, qui ont finalement conduit aussi à une industrialisation de la pharmacie, de l'agriculture et de la médecine, ont entraîné de grands bouleversements, et que ce manteau de chaleur de la Terre est en danger. Et que nous en tant qu'être humains, en tant qu'humanité, sommes aujourd'hui responsables de la préservation de la vie sur Terre. La Terre n'est plus jeune, et aujourd'hui elle a de la fièvre. Et si nous, représentants de l'humanité, ne modifions pas nos comportements, alors c'est une catastrophe, une extinction de masse, un basculement de l'atmosphère terrestre dans un milieu extrême hostile à la vie qui pourraient en résulter. Nous sommes responsables de l'atmosphère, dans chacune de nos entreprises, dans chacune de nos rencontres. Et personne d'autre que nous-mêmes n'en est responsable. Rudolf Steiner nous a appris à prendre les faits de la physiologie beaucoup plus au sérieux et de façon plus approfondie. Car la régulation de chaleur est indéniablement le niveau de régulation physiologique le plus essentiel à l'organisme humain. Nous réglons cette chaleur qui est la nôtre avec une grande précision pour pouvoir vivre et agir dans notre corps consciemment. Et nous savons aujourd'hui aussi que notre enveloppe corporelle, qui est différente de toutes les enveloppes animales – pas de fourrure, de plumes ni d'écailles –, que cette peau nue



Photos : Wikipedia

nous permet dans une large mesure de maintenir cette chaleur constante, même lors d'une course d'endurance, et que c'est une nécessité pour notre cerveau, qui est notre organe le plus sensible à la chaleur. Rudolf Steiner attire notre attention sur le lien profond de cette chaleur avec nous-mêmes, avec l'essence de notre Moi. Et maintenant nous voici appelés à regarder cette réalité en face non plus seulement pour notre corps, mais aussi pour la Terre toute entière : à reconnaître que cette merveilleuse enveloppe de la Terre qui porte la vie, et à laquelle nous devons notre vie, est dépendante de nous, et en particulier de la façon dont nous cultivons, de nos pratiques agricoles. Et lorsque nous concevons la Terre véritablement comme un être vivant doté de sa propre enveloppe, transparente pour le soleil et le cosmos tout en nous mettant à l'abri et en nous servant d'écran protecteur, nous réchauffant – il fait sur Terre 33°C de plus que s'il n'y avait pas d'atmosphère – et répartissant la chaleur, quand nous concevons tout cela comme l'enveloppe d'un fœtus, comme notre propre peau, quand nous comprendrons que tout ce qui est vivant ne peut se développer que dans une enveloppe appropriée, alors seulement nous pourrons surmonter notre crise environnementale. Cette crise environnementale est très profondément une crise de la conception que nous avons de nous-mêmes. Lorsque nous verrons en la Terre un grand Alter ego, un être à part entière, et que nous prendrons soin de sa vie et de ses enveloppes avec conscience et respect, alors seulement nous pourrons poursuivre le chemin du développement de notre humanité.

Pour cela, nous avons besoin d'un tout nouvel esprit, d'un tout nouveau penser qui nous inspire et nous donne une direction, si l'on veut que la Terre ne meure pas et que l'humanité accomplisse son développement sur Terre. Voilà qui était évident aux yeux de Rudolf Steiner, et nous en sommes tous aujourd'hui de plus en plus conscients. A l'heure qu'il est nous avons besoin d'un esprit salvateur et porteur de guérison, car la Terre est devenue très malade, et une masse de plus en plus considérable d'êtres humains est touchée de façon chronique par les maladies, et ce dans une proportion qui s'accroît à un rythme extrêmement rapide. Nous avons besoin de cet esprit que le christianisme nomme Esprit Saint, l'esprit sain qui sauve et gué-

rit, et qui donne à chacun d'entre nous la capacité d'œuvrer à la guérison de la communauté et d'y coopérer fraternellement. Il ne fait aucun doute que Rudolf Steiner ait voulu par ces préparations entreprendre un acte thérapeutique de grande ampleur, à savoir travailler à la guérison de la Terre qui menace de mourir sous les coups de l'agriculture industrielle, de la pensée et des actes de l'époque moderne. Il s'agit de façon très concrète et pratique, à l'aide de ces préparations, de faire entrer un esprit de guérison dans l'agriculture et de le relier à la terre.

Cerf et vache

L'être humain et l'animal incorporent et conservent l'azote – qui à l'origine provient de l'air – dans des proportions beaucoup plus importantes que la plante, et s'en servent notamment pour élaborer les protéines des muscles. Les protéines sont constituées pour 16 % d'azote. La capacité de l'animal à se mouvoir est liée à l'azote ainsi qu'à l'organisation reins-vessie. Sans l'activité des reins et de la vessie, nous ne pourrions pas maîtriser l'azote, notre corps astral ne pourrait pas vivre et agir en nous. Et quand un animal comme le cerf est très intensément relié par ses sens à son environnement et jusqu'aux lointains du cosmos, et que ses bois s'élancent tels une antenne dans cet environnement, des mouvements d'ordre psychique se produisent en parallèle dans son corps, qui s'impriment dans les organes et contribuent à les façonner. Et la vie du cerf, en tant que ruminant porteur de bois, est aussi plus fortement ancrée dans ses mouvements extérieurs et dans leur perception que celle de la vache. Les bois se forment de l'extérieur et tombent chaque année ; la corne de la vache est irriguée de l'intérieur par le flux sanguin et traversée par la respiration, la vache vit beaucoup plus dans l'action de paître et de ruminer, dans la tranquillité, orientée vers l'intérieur. Par rapport à la vache, on peut parler d'un « cerf nerveux », comme Rudolf Steiner le caractérise. Et le mouvement du psychisme – comme par exemple notre façon de prendre les aliments pour nous en nourrir -, toute la vivacité de l'âme ainsi que nos perceptions se reflètent dans un organe comme la vessie. Nous sentons par nous-mêmes que la vessie réagit beaucoup plus fortement au psychique que le foie. Et lorsque l'animal est relié de manière si intense et si vaste à

son environnement, alors sa vessie, comme celle du cerf, forme « presque un reflet du cosmos ». Il s'avère ainsi que la vessie est un organe étroitement lié au corps astral, et qu'elle est par conséquent porteuse d'une dynamique différente chez le cerf et chez la vache. On voit comment Rudolf Steiner observe la substance d'un organe, d'une plante en fonction du processus dans lequel ils sont intégrés, observant à quel processus ils servent d'outil, et même quelle impulsion spirituelle est à l'œuvre dans cet organe, dans cette plante ainsi que dans l'humus terrestre. La même chose vaut en principe pour l'intestin grêle, pour le mésentère si intensément irrigué par les nerfs et les vaisseaux sanguins, vaste réseau enveloppant, mobile, au métabolisme actif et absorbant de liquide.

D'abord Rudolf Steiner précise bien au sujet de la corne de vache qu'il s'agit de l'animal femelle. Quel mystère que l'organisme féminin: la force d'organiser à l'intérieur, de reprendre de la force aux membres – et la force de donner du lait, d'être le fondement d'une vie en devenir. La vache occupe donc une place d'exception. La vitalité et l'astralité colossales de la vache impressionnent, elle qui arrive à constituer dans sa panse, dans ses estomacs le microbiome sans doute le plus performant qui soit – que l'on en juge plutôt : contrôle de l'atmosphère intérieure, des tensions liées aux émissions de gaz, rumination de la nourriture qui incarne une concentration dans l'organique, une réflexion, une méditation. Vache qui aspire à la tranquillité dans la lumière du soleil, que la pluie dérange peu, et qui peut sauter dans un pré avec une étonnante facilité si on lui en laisse la possibilité. Qui s'adonne entièrement à sa vie métabolique, qui donne lait et fumier, et favorise l'éclosion de la vie. Qui donne plus qu'elle ne prend.

Si nous méditons ainsi sur la vache, si nous la comprenons, si nous lui restituons le titre qu'elle mérite, celui d'un animal à partir duquel l'esprit de la Création nous parle, à partir duquel un esprit véritablement salvateur parle, si nous réapprenons à la respecter comme la Terre toute entière, alors nous pouvons recueillir les enveloppes organiques dont l'agriculture a besoin pour fabriquer ses remèdes, et nous relier à une astralité qui agit en étant vouée tout entière aux processus de vie. Il est donc question tout autant de l'astralité spécifique de la vache que de la force éthérique colossale développée par son organisme, et qui est contenue en particulier dans ses excréments, d'une part dans son lait que nous les humains utilisons directement, et d'autre part dans son fumier. Puis à Koberwitz, Rudolf Steiner a indiqué la voie à suivre pour démultiplier encore cette force, en quelque sorte. Il qualifie d'ailleurs les préparations de fumure spéciale. Du point de vue de la médecine anthroposophique, on pourrait aussi les qualifier de remèdes-types.

Les préparations comme remèdes-types

Dans le livre de base de la médecine anthroposophique publié en 1925*, Rudolf Steiner et Ita Wegman évoquent le fait que les remèdes employés pour une maladie ne doivent pas seulement agir sur le processus de la maladie, mais qu'ils doivent aussi « soutenir la vitalité en train de se désaccorder ». « Cependant en règle générale, dans le cas de maladies plus sérieuses, l'orga-

nisme n'a pas l'harmonie requise pour développer suffisamment de vitalité à partir de l'assimilation des aliments. Il sera donc nécessaire d'établir une thérapie apte à soutenir l'organisme en ce sens. Ce qui est tout à fait le cas des remèdes-types proposés par les instituts cliniques-thérapeutiques. » (GA27, XIX, 99). Et tel est précisément notre problème fondamental aujourd'hui, que de ne plus avoir affaire à un sol normalement vivant et réactif, mais à un sol qui a perdu beaucoup de sa vitalité. Rudolf Steiner a élaboré des remèdes-types pour la pharmacie anthroposophique. Pour revitaliser l'organisme, des compositions élaborées à partir de qualités opposées sont souvent nécessaires, comme l'hépatodoron, un remède pour le foie élaboré à partir de feuilles de vigne et de feuilles de fraise des bois, où l'on trouve une polarité semblable à celle de la bouse de corne et de la silice de corne. Or c'est précisément, ce concept du remède-type qui trouve aussi son application dans les préparations agricoles : il s'agit de remèdes qu'en principe toutes les entreprises agricole peuvent utiliser.

Résumons : dans le Cours aux agriculteurs, Rudolf Steiner cherche à se relier à l'avenir, à l'esprit de guérison qui arrive de l'avenir. Il déroule l'image d'une agriculture qui cesse d'exploiter toujours plus la Terre, mais qui contribue au contraire de façon positive à la constitution de son enveloppe. L'image d'une agriculture résolument tournée vers la vie, le vivant et au final vers l'alimentation de l'être humain. Ce qui lui importe, c'est d'œuvrer à la constitution de milieux de vie protégés, il accorde une grande importance au cycle de la ferme comme à celui d'un être vivant, il insiste sur la nécessité de ne rien éliminer de la vie – le sol, les déchets, le fumier -, mais au contraire de revitaliser l'espace de la ferme tout en lui donnant une enveloppe ouverte au cosmos.

Une agriculture salvatrice, vivante : c'est pour cela qu'il met au point de nouvelles méthodes de fertilisation et la composition des préparations. Les principes à partir desquels il élabore sa « fertilisation complémentaire » avec la bouse de corne et surtout la silice de corne, et qui sont appliqués dans la composition des préparations, il les avait d'abord établis en mettant au point la pharmacie anthroposophique. L'idée exposée par Pierre Masson est parfaitement exacte : dans l'élaboration des préparations, l'agriculteur devient pharmacien. L'objectif central de la pharmacie anthroposophique est de stimuler l'activité propre à l'organisme, et non de s'y substituer ou de la réprimer. Telles sont aussi la caractéristique centrale et la manière d'agir des préparations. Cette voie consiste à démultiplier la puissance de toutes sortes de façons, à augmenter l'efficacité, quand les préparations se mettent à agir en « rayonnant » toujours plus fort, telles une lumière intérieure, en stimulant et en organisant la vie autour d'elles, de même que le soleil associé aux forces des planètes organise la vie.



Georg Soldner (Allemagne), pédiatre, depuis 2016 directeur adjoint de la Section médicale du Goetheanum

* R. Steiner, I. Wegman : Données de base pour un élargissement de l'art de guérir selon les connaissances de la science spirituelle. GA 27, éditions Triades

Autonomie à travers les préparations

Ueli Hurter

Le travail avec les préparations en tant que travail artisanal

Sans le travail de nos mains, les préparations n'existeraient pas. Si on ne les faisait pas, on ne pourrait rien en dire. Car elles n'existeraient pas. Il ne s'agit pas de phénomènes naturels, elles sont des créations culturelles. Comme tout artisanat, on peut apprendre à les élaborer et à les utiliser. C'est important. L'autonomie passe donc par nos mains. Prenons cela au pied de la lettre. De la même façon qu'on ne peut déléguer la caresse d'un être cher. Je vous invite à le faire à la main, à faire les préparations vous-mêmes, au moins la préparation « bouse de corne », et au moins de temps en temps à brasser à la main. Ceci est tellement important parce que la volonté qui coule à travers nos mains va beaucoup plus loin que nos pensées. Ce qui est le plus intime, c'est la volonté, elle est la chose la plus individuelle, elle est liée à notre destin. Engager notre volonté signifie employer ce qu'il y a de plus élevé en nous. Et la volonté fait entrer l'humain d'une manière profonde, directe et individuelle dans l'entreprise agricole et ainsi dans les processus naturels et également dans les processus de production et donc dans les denrées alimentaires qui quittent la ferme. Dans la volonté nous dormons. Le travail artisanal manuel au fil des années, peut-être même des décennies, apporte un éclaircissement de la volonté. Peter Blaser dit à ce propos : « L'activité appropriée aux préparations n'est en fait que celle du « faire », c'est-à-dire élaborer et appliquer, travailler avec elles dans une attitude de présence personnelle. » Il en ressort clairement à quel point l'extérieur est intimement lié à l'intérieur, surtout dans le domaine de la volonté.

En été, nous avons nos propres vaches au Goetheanum. Nous faisons la préparation bouse de corne avec leur propre fumier. Maintenant, les cornes sont enterrées dans le sol hivernal. Que se passe-t-il en hiver ? La corne n'est plus posée sur la vache, mais elle est reliée à l'organisme de la Terre. La terre médite en hiver, elle est éveillée, éveillée cosmiquement. Cette veille cristalline et glaciale de la terre hivernale d'hiver rayonne dans la corne, agit à travers le fumier dans la corne, il devient de la bouse de corne. C'est un processus universel, mais il peut être individualisé pour l'endroit d'où vient le fumier. Nous pouvons ainsi créer des lieux, de nouveaux lieux de forces. Lieux du réel. Faisons en sorte que cela soit possible. Il est important d'apporter l'autonomie sur le terrain. De fonder l'impulsion. Mettre l'idée en action et entreprendre l'action avec l'idée en tête.

Travailler les préparations - une création artistique

Quand est-ce que je pulvérise la préparation silice de corne ? Le cours de l'année, le développement des cultures, les constellations d'étoiles peuvent et doivent être prises en compte pour déterminer à quel moment on pulvérise la silice de corne.

Mais il y a aussi dans la dimension du temps la liberté individuelle et par là une indépendance.

Chaque application des préparations est une nouvelle approche artistique, une création à partir de rien. Rudolf Steiner le résume dans les paroles: Les astres avaient jadis parlé aux hommes ; Qu'ils se soient tus, c'était le sort du monde ; Leur silence peut peser à l'homme sur terre ; Mais dans ce silence mûrit ; Ce que les hommes auront à dire aux astres ; La perception de leurs paroles ; Peut devenir force de l'homme esprit. Cette autonomie signifie que nous pouvons et devrions être en mesure de donner notre contribution.

Autonomie veut dire : oui, je me tiens debout, je me saisis moi-même. Attribué à une ferme : ici se trouve un lieu réel à la surface de la terre, une source, un lieu de production agricole originelle. Cette autonomie devient un auto-mouvement dans le temps. Une action, un mouvement spécifique peut et doit ajouter ses propres impulsions au fil des saisons, au développement de la vie végétale, à la danse des planètes.

Le travail des préparations comme travail intérieur

Nous portons en nous une question pressante : les préparations sont-elles efficaces ? Comment agissent-elles ? Des recherches scientifiques peuvent livrer des résultats objectifs. Une compréhension scientifique expérientielle avec moi et ma ferme peut me donner de l'assurance. Avec un travail complémentaire en science spirituelle, je peux porter éveillé intérieurement les préparations d'une façon précise, tout en restant libre. Je peux poser un regard intérieur, un sentir intérieur et développer une écoute intérieure des préparations, sur l'ensemble et sur chacune d'elles comme lorsque j'observe un phénomène originel au sens de Goethe.

Prenons comme exemple les préparations du compost. Au premier regard, il ne s'agit que de petits additifs spéciaux à la masse de compost. Si nous saisissons leur effet dans le compost d'une façon dynamique, nous voyons comment elles confèrent des facultés au compost. Ces facultés, qui sont beaucoup plus qu'un apport statique d'additifs peuvent être mobilisées d'une façon dynamique et - suivant les besoins du moment aider à réagir raisonnablement (= préparation d'ortie) ou à chercher les substances manquantes dans l'environnement terrestre ou céleste (= préparation pissenlit) - de quoi sont-elles l'expression ? Elles sont l'expression d'une instance qui peut avoir des facultés, qui peut apprendre, qui peut les mobiliser librement. Une telle instance est un moi. Un moi témoigne d'un être spirituel indépendant. Là, l'indépendance se révèle comme un être autonome. Les préparations agissent dans le sens d'un renforcement du moi dans la nature cultivée, mais aussi chez les êtres humains par la nourriture qu'ils mangent. Nous pouvons dire qu'il s'agit au niveau du travail dynamique avec les préparations non seulement d'un combat contre la pollution écologique de la planète Terre, non seulement pour une alimentation saine, mais il s'agit aussi de lutter contre la pollution du Moi, contre la paralysie du Moi dans la masse, pour lutter contre l'endurcissement du Moi dans l'ego. Le Moi apparaît ici

comme la relation entre la périphérie et le centre.

Les préparations comme fumure dynamique

L'autonomie au sens présenté ci-dessus signifie que je contribue à modeler mon lieu, qui est un lieu réel. Mon temps est le temps réel. Ainsi l'individualité agricole devient réelle. Les produits sont intérieurement vivants et me donnent la possibilité d'être individuel, libre et engagé.

Les préparations comportent ces vastes dimensions éminemment culturelles. C'est à peine compréhensible. Les préparations sont à peine compréhensibles. C'est la raison pour laquelle nous cherchons des comparaisons en nous appuyant sur des phénomènes similaires où la relation entre l'aspect substantiel et l'effet est aussi étonnante. En disant que les préparations sont comme des remèdes, je me libère de la situation dans laquelle je parviens à peine à les saisir comme fumure, comme préparations fertilisantes. De nouveaux horizons s'ouvrent quand nous disons que ce sont aussi des médicaments et qu'il s'agit aussi de soigner la terre et l'être humain. Et il est très enrichissant d'échanger avec des médecins et des pharmaciens. Nous pouvons encore faire un pas supplémentaire et considérer les préparations comme des sacrements. Comme des compositions de substances qui peuvent même servir à sanctifier la terre et l'être humain. Il existe des endroits où nous pouvons faire l'expérience comment le travail avec les préparations est relié à des traditions religieuses. Cela correspond à un besoin d'un certain nombre d'entre nous. Et cette dimension sacerdotale et religieuse peut également ouvrir de nouveaux horizons. Cependant, je pense que les préparations sont intrinsèquement et fondamentalement agricoles. Peut-être même qu'il n'existe rien de plus principalement agricole que les préparations. On y met en relation des éléments minéraux, végétaux et animaux avec les saisons ; tout ceci s'interpénètre et crée une composition qui est une production originelle permettant d'obtenir des produits, qui pourront mûrir de manière saine dans le processus de la culture agricole.

Je considère que l'aspect du médicament et de la guérison est intégré dans la préparation comprise comme fumure agricole dynamique. La guérison de la terre ne s'ajoute pas à la fumure, elle est comprise dans cet aspect. De même la sanctification de la terre et de ses produits, c'est à dire des produits que nous produisons à l'aide des préparations et que nous vendons comme produits Demeter et achetons de l'autre côté, n'est pas un supplément culturel. C'est intégré. Le simple travail avec les simples préparations, ce type de fertilisation dynamique qui est totalement intégré dans le travail normal de la ferme, avec la



Tableau : Ueli Hurter

collecte des bouses, des fleurs de pissenlit, le brassage de la silice. C'est une forme moderne d'un travail porté spirituellement. Mon expérience me montre que ce travail simple avec les préparations « prépare » tout le travail au cours de l'année. Fertiliser est bien plus qu'approvisionner en nutriments, c'est aussi plus que vitaliser la terre du point de vue biologique. A la lumière des préparations, fertiliser signifie cultiver, élever tout le courant de substances et de forces à un niveau supérieur. A un niveau que nous pouvons commencer à créer dans le monde de la création à partir des forces de notre moi. Le niveau que l'on invoquait jadis de manière séparée par des rituels de guérison et de sanctification à côté du travail quotidien, peut justement aujourd'hui, grâce aux préparations, être toujours plus intégré dans le courant normal du travail. Et ceci apporte un contrepoids à la tendance à juste accomplir des tâches. L'autonomie, la mobilité propre et la présence à soi-même ont leur origine dans l'activité agricole qui est traversée par les préparations. Ainsi, nous pouvons rester physiquement sur les fermes car le travail a du sens et nous nourrit. Ainsi, nous pouvons revenir sur les fermes car il y a des moments de libre activité artistique dans le cours de la vie. Ainsi, nous pouvons créer de nouvelles fermes car les préparations apportent un rayon de connaissance provenant de l'a-venir dans notre quotidien agricole.



Ueli Hurter (Suisse) : Co-direction de la Section d'Agriculture au Goetheanum ; paysan sur la Ferme de L'Aubier. www.aubier.ch



Pissenlit. Photo : Jean-Michel Florin

Mémoire et conscience morale – Etude de la Lettre de Michael

René Becker et Jean-Michel Florin

Dans cette lettre de Michael (dans Steiner R. Les lignes directrices de l'anthroposophie. Ed. Novalis.), Rudolf Steiner attire notre attention sur deux facultés humaines particulières : la mémoire qui résulte d'une trace inconsciente laissée dans notre corps de vie par chaque perception sensorielle, la conscience morale qui provient de notre pôle inconscient et nous imprègne de contenus moraux. Ces derniers se révèlent par la voix de la conscience quand nous sommes à l'état de veille. Comment cette considération de l'être humain en tant que microcosme peut-elle contribuer à comprendre le macrocosme Terre ? Peut-on ainsi aider l'organisme agricole à former un système rythmique ?

Le milieu dans l'agriculture

A la différence de l'être humain qui a son propre milieu avec son système rythmique (respiration et circulation sanguine) Steiner décrit l'organisme agricole sans milieu spécifique. Il semble alors que le développement d'un milieu soit un élément important qui permet à un organisme de devenir une individualité. Chez l'être humain, on peut remarquer que le système rythmique est créé et entretenu par une dynamique constante. Nous n'arrêtons jamais de respirer. Inspirer, expirer, etc. Et au niveau psychique, ce sys-

tème est la base du sentiment qui nous donne la possibilité de soupeser, de sentir ce qui est juste ou faux.

N'est-ce pas le rôle du paysan par la formation d'humus dirigée et l'emploi des préparations de dynamiser ce « diaphragme » de l'organisme agricole de manière à former une équilibre dynamique, libre, pour que se crée un milieu spécifique ?

C'est à nous de former de la « terre nouvelle », pour employer une expression de Pierre Masson. Pas seulement en accumulant beaucoup de matière organique, mais en stimulant les processus vivants et astraux dans le sol. Le sol court deux risques : d'une part devenir trop tête, se scléroser, ou devenir trop ventre, favoriser trop les processus de transformation poussant la croissance végétale sans former d'humus stable. Le premier risque se réalise lorsque la matière organique donne de la tourbe au lieu d'humus. La tourbe conserve tous les souvenirs ; on y retrouve des traces de pollen datant d'environ 10 000 ans. La tourbe ne possède pas de nouvelles possibilités d'avenir. Le deuxième cas se révèle avec une matière organique trop fraîche qui ne conserve aucun souvenir des années précédentes et se minéralise très rapidement.

Le compost biodynamique aide à créer un milieu actif par l'intermédiaire des préparations qui créent des polarités. Par exemple, la camomille en tant que préparation métabolique, préparation



Pissenlit. Photos : Charlotte Fischer

calcaire est en polarité avec le pissenlit en tant que préparation de silice, messenger du ciel. Ou l'achillée mille-feuille en polarité avec l'écorce de chêne. Ou aussi l'ortie comme milieu, préparation du rythme, en polarité avec la valériane, préparation de la périphérie. Ces préparations polaires peuvent aider à constituer un milieu dynamique dans le compost puis ensuite dans le sol.

Le milieu chez l'être humain

Le plus souvent, nous pensons qu'il existe le bien et le mal : une dualité. Steiner nous rend attentif au fait que nous vivons en réalité entre deux forces polaires, qui, lorsqu'elles s'expriment seules, conduisent au « mal ». Ainsi le bien est le milieu dynamique – à créer de manière toujours renouvelée – entre ces deux pôles. Ces deux forces qui vivent dans notre âme, Steiner les nomment Ahriman et Lucifer. Ahriman est la tendance qui souhaite nous couper du passé et nous dit que l'on peut tout résoudre de manière rationnelle. Elle nous conduit à tout calculer, standardiser, mécaniser. A l'opposé, Lucifer nous dit que jadis tout était mieux, qu'en tant qu'être humain nous pouvons nous constituer un monde idéal, à part... Du point de vue social, ceci signifie que l'on peut passer de la dualité où l'un a raison et l'autre tort à une recherche dynamique d'un vrai et du bon qui intègre différentes tendances.

On peut aussi trouver cette polarité de manière concrète dans l'élaboration et l'emploi des préparations. D'une part, la tendance à rationaliser, standardiser et définir très précisément comment on fait les meilleures préparations. Le risque est de tout figer. Les règles sont fixes et il n'y a plus de place pour l'évolution. D'autre part, Lucifer nous dit que lorsque nous portons un grand idéal, cela suffit de le vouloir vraiment même sans le réaliser matériellement. De ce point de vue, les préparations agissent quelle que soit la manière dont on les élabore et emploie, ou même si on se contente de le faire par la pensée. Le risque est alors de tomber dans l'arbitraire.

Peut-on prendre ces deux aspects et les intégrer à un niveau supérieur dans notre travail avec les préparations ? Pour le travail avec la terre et avec les préparations Rudolf Steiner nous donne une aide avec les deux facultés que nous pouvons exercer :

Premièrement : cultiver la mémoire. Un bon exercice pour cela est la rétrospective du soir ou une fois par semaine. Ou aussi en hiver durant la période de cristallisation de la Terre. Nous nous relierons ainsi activement avec le passé. Sur la ferme, nous parviendrons ainsi à nous relier toujours mieux au cours du temps sur place, ce qui nous permettra toujours de sentir ce qui est à faire maintenant.

Deuxièmement : apprendre à écouter la voix de la conscience. C'est le matin que l'on peut l'entendre le plus facilement. Elle peut me dire à quoi aspire mon organisme agricole, ce dont le sol, les plantes et les animaux ont besoin. C'est souvent le matin que l'on a les meilleures idées innovantes. Nous nous ouvrons ainsi activement vers l'a-venir.

Ainsi on peut dire que la terre nous humanise quand nous la travaillons et que nous pouvons aussi humaniser la terre en la travaillant. Nous surmontons ainsi la séparation nature-être humain en travaillant à l'a-venir de la terre qui est aussi notre avenir.



René Becker (France) : formateur en biodynamie, Secrétaire générale de la Société Anthroposophique en France



Jean-Michel Florin (France) : co-direction de la Section d'Agriculture au Goetheanum ainsi que formateur au Mouvement d'Agriculture Biodynamique francophone.

Forum professionnel : viticulture

Jean-Michel Florin

Dans le forum viticole, après quatre contributions introductives, nous avons rassemblé des thèmes pour les futurs travaux du groupe viticole international.

Le scientifique Georg Meissner a d'abord montré des résultats impressionnants sur les effets des préparations issus de ses travaux de recherche à Geisenheim. Par exemple, la silice de corne, utilisée correctement et intensivement, peut réguler les forces végétatives de la vigne (les pousses sont plus courtes, etc.), ce qui a un effet direct sur la santé de la vigne.

Adriano Zago, conseiller italien, a particulièrement souligné l'attitude morale du conseiller dans l'accompagnement des vignerons. Le conseiller doit inspirer de l'enthousiasme chez son client, le libérer complètement de la manière dont il veut faire son travail avec les préparations et l'aider à les vivre réellement. On doit éviter les recettes trop précises dans l'utilisation des préparations.

Peter Jakob Kühn, viticulteur allemand, a raconté de manière vivante sa relation avec les préparations. Voici ce qu'il dit : « Après avoir compris l'essence de la biodynamie, j'ai toujours essayé de me rapprocher de cette relation dans mon travail avec les préparations. Le chemin était les préparations, en tant qu'instrument. C'était quelque chose qui fonctionnait aussi dans la pratique. Je ne voulais pas seulement me faire « de belles pensées » par rapport à ma relation à la biodynamie, mais je voulais créer quelque chose pour elle. Mon but n'était pas seulement d'appliquer les préparations, mais aussi de les utiliser à travers le processus du faire soi-même, de se rapprocher un peu plus de ce que nous faisons. L'heure que vous passez à dynamiser avec un balai dans le tonneau fait que toute autre chose s'éloigne. Plus le rythme de brassage et de chaos dure, plus une proximité se construit. Une proximité que nous ressentons nous-mêmes et que nous faisons ressentir à nos vignes.

Non seulement par la pensée, mais aussi par notre travail physique et notre énergie... Cette expiration, le fait de trouver ce lieu de repos, sont devenus importants pour moi. Chacun doit trouver son chemin pour atteindre cette proximité. Mais il faut le trouver, car ce n'est qu'à ce moment-là que quelque chose arrive. »

Patrick Meyer, vigneron alsacien, a rendu compte de ses recherches sur la potentialisation des substances en agriculture. Les vigneron utilisent beaucoup de soufre, que ce soit sur la vigne contre l'oïdium ou en vinification.

Patrick Meyer s'est inspiré de l'étude intensive du Cours aux agriculteurs de Rudolf Steiner et du livre d'Eugen et Lili Kolisko « L'agriculture du futur ». De là, il a fait une série d'expériences avec du soufre dilué : de C1 à C60. Pour la vinification, il a découvert que le C4 et le C5 conservent bien le vin, mais il devient plus large, plus organique lors de la dégustation. Le vin durcit avec C27. Et ce n'est qu'avec la dilution C41 que toute la spécificité du vin peut être obtenue.

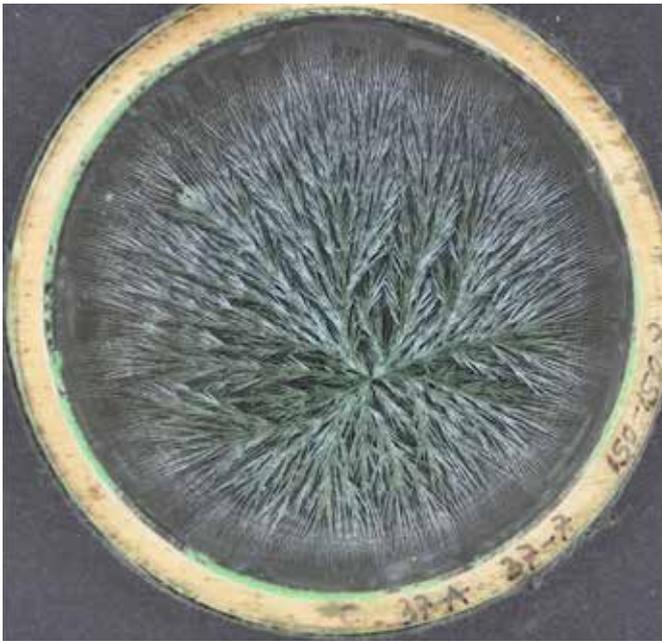


Ces résultats ont également été examinés et confirmés avec des cristallisations sensibles par Jürgen Fritz. Patrick Meyer souhaite encourager ses collègues à essayer eux-mêmes les dilutions, par exemple les dilutions de cuivre et de soufre contre les maladies fongiques. Il reste bon nombre de besoins de recherches auxquelles les viticulteurs eux-mêmes peuvent participer.

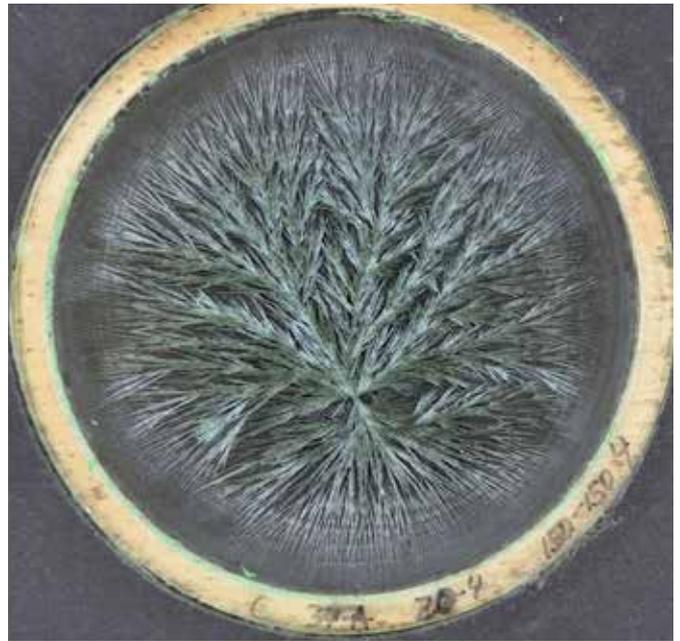
Les principaux thèmes de travail de ce groupe viticole international sont les suivants :

- Qualité nutritionnelle
- Qualité des préparations
- Questions d'aménagement paysager et d'intégration des animaux dans les vignobles
- Comment mieux percevoir les résultats de l'agriculture biodynamique ?
- Comment cultiver l'essentiel de la biodynamie, pour éviter de se limiter à une simple agro-technique ?
- Comment approfondir les aspects anthroposophiques de la biodynamie ?
- Développement des relations personnelles et des compétences individuelles
- Comment communiquer dans le monde sur l'agriculture biodynamique ?

Si vous êtes intéressé à travailler dans le groupe viticole international, nous vous invitons à contacter la section.



Blé d'hiver avec préparations



Blé d'hiver sans préparation. Photos : Gaby Mergardt

Forum professionnel : l'effet des préparations sur les aliments

Jasmin Peschke

L'effet des préparations biodynamiques a été démontré de différentes manières au cours de la conférence. Mais comment mesurer cette qualité dynamique, cosmique-spirituelle dans les produits ? La célèbre cuisinière anglaise Wendy Cook dit : « Nous vivons dans un monde de plus en plus virtuel. Comment pouvons-nous nous fier à notre capacité à faire la distinction entre virtuel et réel - qu'est-ce qui est vrai et qu'est-ce qui est faux ? Pour moi, c'est un souci constant de former et d'affiner la perception. »

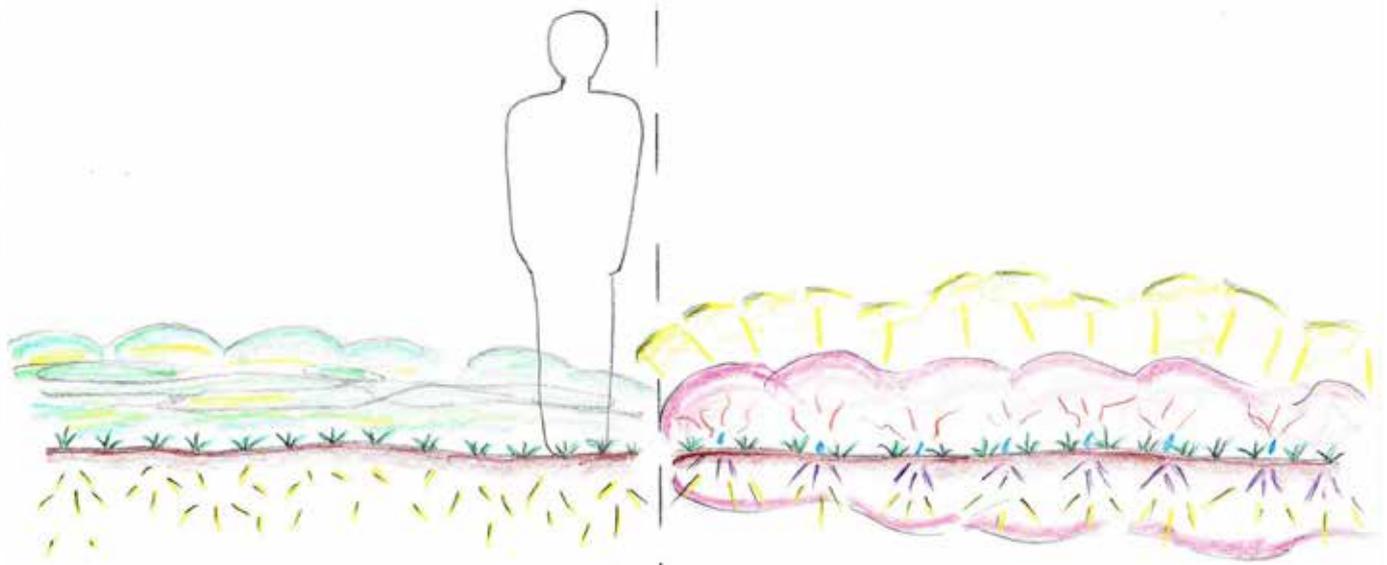
Il s'agit de percevoir en profondeur la nourriture dans sa qualité. Richard Swann a clairement présenté que ce qui va au-delà de l'analyse des substances souhaitées (par ex. les composés végétaux secondaires) et des substances indésirables (par ex. les pesticides, les polluants), c'est l'étude de la vitalité, par exemple à l'aide des méthodes morphogénétiques. Gaby Mergardt de Kultursaat e.V. a montré que seul un élargissement du regard analytique par une approche globale permet une évaluation fiable des images de cristallisations sensibles. De la même manière qu'il ne suffit pas de regarder les lettres individuelles pour reconnaître un mot. Dans le laboratoire Kwalis en Allemagne, les Drs Peter Stolz et Jenifer Wohlers différencient les qualités des produits lors de tests en aveugle par des examens biophotoniques. Les grains de blé et de calendula montrent une qualité de maturité dans les échantillons biodynamiques et des caractéristiques plus vé-

gétatives dans les échantillons conventionnels. Et « la présence des cornes de vache a un effet mesurable sur le lait », explique Jenifer Wohlers. On peut également clairement reconnaître les œufs Demeter parmi des œufs de poules de différentes formes d'élevage.

Hermann Spindler, chef de cuisine dans une clinique, expliqua qu'il posait trois questions à ses patients : Quel est l'aspect du repas ? Quel est son goût ? Comment me réussit-il ? Cet exercice de discernement est le premier pas vers la guérison de problèmes tels que l'obésité et l'intolérance. Ainsi, le cercle se ferme, la formation à la capacité de percevoir est la clé d'une compréhension globale des produits, de leur qualité et de leur effet. D'autres méthodes de perception directe telles que les analyses sensorielles, la perception des forces formatrices ou la perception de la substance qui travaillent sans auxiliaires ne peuvent être prises en compte cet après-midi, mais elles font incontestablement partie de la thématique.



Jasmin Peschke (Suisse) : Nutritionniste. Plus de 30 ans d'expérience en Anthroposophie et nutrition. Constitution de la coordination internationale de la nutrition à la Section agricole.



Pulvérisation de bouse de corne : à gauche Sans, à droite Avec bouse de corne
(Markus Buchmann)

Forum professionnel : les préparations et la fertilité des sols

Ueli Hurter

S'appuyant sur l'essai de fertilisation de longue durée de Darmstadt, Meike Oltmanns a présenté la complexité de la thématique. On peut constater à l'œil nu la coloration plus foncée du sol sur les parcelles fertilisées en biodynamie. Tous les participants ont pu le voir clairement sur l'image présentée. Comme résultat scientifiquement prouvé, elle a formulé : « L'emploi de fumier décomposé ensemble avec les préparations biodynamiques montre un meilleur rendement dans des conditions de croissance défavorables et une propagation plus fine du système racinaire ».

Manfred Kränzler a présenté un rapport richement illustré et engagé sur les expériences faites avec les préparations sur sa ferme en grandes cultures dans le sud de l'Allemagne. Malgré de petites parcelles et parfois de longues distances jusqu'aux champs, un travail intensif avec les préparations y est effectué. Le paysan observe une force de verticalité plus nette dans un champ de céréales qui a reçu les préparations. Les préparations favorisent la transformation de la fertilité du sol sa en rendement en grains et en paille.

Markus Buchmann a décrit ses expériences dans le domaine de la recherche sur les forces formatrices. La préparation bouse de corne conservée montre peu d'effet de forces. Ce n'est que lorsqu'elle est brassée qu'elle s'éveille, s'ouvre et qu'elle se lie avec les forces élémentaires de l'environnement. Dès que les premières gouttes tombent au sol, un tapis de forces vitales est créé (voir dessin). Cet effet augmente et gagne en hauteur et en profondeur dans les heures qui suivent. Le lendemain, l'espace éthérique au-dessus du champ traité apparaît complètement transformé.

« L'espace céleste au-dessus du champ apparaît au regard imaginaire comme une voûte de lumière en forme de cathédrale à partir de laquelle les forces cosmiques rayonnent profondément dans le sol et l'organisent et le réarrangent ».

« La recherche sur les effets subtils dans l'individualité agricole » était le titre de la contribution de Cornelius Sträßer. Cette question méthodologique se pose dans le cas des préparations car l'expérience montre que les effets subtils sont difficiles à mesurer dans la recherche agricole, contrairement aux effets grossiers. En plus, la

question se pose de savoir comment la structure bien connue des interactions entre la ferme et l'agriculteur peut être décrite d'une manière ou d'une autre dans une recherche systématique. En effet, des tests exacts montrent que les résultats sont très variables, voire contradictoires et que les valeurs moyennes ne sont pas significatives. Cela pourrait s'expliquer par le fait que « l'individualité agricole » doit être prise très au sérieux et qu'elle peut également s'exprimer par le fait que les fermes individuelles ne réagissent pas de manière uniforme, mais dans une certaine mesure librement à des mesures fines telles que les préparations ; de la même manière que chaque individu humain réagit différemment aux médicaments homéopathiques. Comment des résultats durables peuvent-ils néanmoins être développés dans le cadre d'une expérience systématique, sous réserve de ces degrés de liberté individuels ?

La solution pourrait être d'identifier les paramètres essentiels de la question à étudier (par exemple, l'effet des préparations sur la fertilité des sols) dans des études de cas individuels, pour ensuite élaborer une échelle à partir de celles-ci, incluant tous les paramètres essentiels. Ensuite on attribuerait à chaque ferme une valeur pour sa position sur cette échelle fonction des caractéristiques propres à chaque ferme. Cette valeur pourrait ensuite être corrélée avec le résultat de la mesure (par ex. application de préparations). De cette façon, on pourrait obtenir des conclusions précises même avec des résultats divergents de l'application des préparations. Cette approche, qui résulte de la « logique de l'individualité », devrait être vérifiée dans la pratique de la recherche. A cet effet, un 'programme de recherche' a été développé sous forme d'esquisse qui devrait être mis en œuvre avec la participation de nombreux chercheurs et praticiens. Un dernier tour avec des spécialistes de la pratique et de la recherche a clairement montré que la question de l'effet des préparations sur la fertilité des sols stimule certaines biographies durant des décennies et que même les petites réponses que l'on obtient aux grandes questions, stimulent de nouvelles applications et de recherche.



Photo : Michèle Pantalacci

Forum professionnel : la culture biodynamique des plantes aromatiques et médicinales - et l'effet des préparations

Michaela Spaar et Bettina Billmann

Ce forum professionnel a été conçu par le groupe international « plantes aromatiques et médicinales », fondé en 2017. Son but est de fournir une plateforme pour les différents projets de culture biodynamique d'herbes et de plantes médicinales. Les trois contributions du forum ont traité de différentes manières la question de la qualité des plantes médicinales. Torsten Arncken, qui effectue des recherches sur les plantes médicinales au Goetheanum, a montré à quel point les qualités de la benoîte (*Geum urbanum*), qui pousse comme 'mauvaise herbe' dans de nombreux jardins, sont différentes lorsqu'elle est exposée à l'effet du calcaire ou de la silice - comme principes au sens du cours aux agriculteurs. La particularité de cette plante médicinale qui compense la fièvre est sa racine à forte odeur de clou de girofle. Les quelque 80 participants ont pu directement expérimenter la différence en goûtant de petits morceaux de racines :

Si la benoîte pousse dans son habitat naturel à mi-ombre sur un sol compacté, la plante est typique avec de petites racines et un arôme fort. Dans un sol arable à quelques mètres de distance, la racine devient plus volumineuse et ne sent que très faiblement. Dans le site naturel, la qualité de calcaire était prédominante, dans le sol arable c'était la qualité de silice. Si cette dernière est favorisée, la qualité calcaire se perd, mais - bien que le rendement soit plus élevé - l'effet curatif devient plus faible. Par conséquent, il est important de bien choisir la qualité que l'on veut obtenir dans la culture. Un aspect important pour l'évaluation consiste en la perception sensorielle personnelle.

Michael Straub, qui dirige le Jardin des plantes médicinales de Weleda à Schwäbisch-Gmünd (DE), a décrit son expérience avec les exigences de la culture biodynamique des plantes médicinales. Il a souligné que dans la culture des plantes médicinales, on fait un apport modéré en fertilisants favorisant le rendement. Ainsi - et grâce à l'utilisation des préparations - la plante produit une quantité plus importante de substances

actives importantes du point de vue thérapeutique. Ceci est particulièrement important pour la mise en culture de plantes sauvages, ce qui est récemment devenue une pratique toujours plus courante, dans la mesure où il est de plus en plus difficile d'obtenir des plantes sauvages de bonne qualité en tant que matière première pour la transformation pharmaceutique.

Michèle Pantalacci, productrice de plantes aromatiques et d'huiles essentielles en Corse, a utilisé l'exemple de l'Immortelle (*Helichrysum italicum*), pour montrer quels effets les préparations - en particulier la préparation de silice de corne - peuvent avoir dans la culture biodynamique des plantes médicinales. Dans une expérience, elle a divisé un champ d'Immortelle en deux parcelles. Une moitié a reçu de la bouse de corne et la préparation de silice de corne plusieurs fois, l'autre moitié n'a reçu que de la préparation bouse de corne. Au moment de la récolte, toutes les plantes ont été récoltées le même jour et les fleurs ont été distillées séparément. Une trentaine de personnes ont ensuite évalué les deux fragrances. Celles-ci étaient significativement différentes dans les deux variantes : sans silice de corne, le parfum semblait plus lourd, plus plat et plus monotone ; avec silice de corne, il était plus fin, plus différencié et plus aéré. La qualité des huiles essentielles pouvait être considérablement améliorée par l'utilisation de la silice de corne. En outre, le « champ de silice de corne » semblait plus sain. Les plantes étaient plus droites et plus orientées vers le soleil - comme si elles étaient devenues plus réceptives à la lumière. Du point de vue de Pantalacci, l'utilisation des préparations permet de mieux s'approcher de l'être de la plante.

Dans l'échange d'expériences qui a suivi les conférences, les participants ont rassemblé des thèmes de recherche par groupes. Il appartient maintenant au groupe d'évaluer ces résultats. Cependant, il est devenu clair que beaucoup de recherches sont encore nécessaires dans le domaine de la culture biodynamique des plantes médicinales.



Les préparations en agriculture urbaine

Peter Kearney et Bastiaan Frich

Conformément au caractère global de la conférence, nous avons eu des participants de six pays dans notre groupe de travail. L'un d'entre eux a gentiment effectué une très agréable traduction. Nous étions deux responsables du groupe de travail : Peter Kearney de Brisbane/Australie et Bastiaan Frich de Bâle/Suisse.

Nous avons pu apporter à notre groupe de travail une combinaison de nombreuses années d'expérience en agriculture urbaine dans nos pays et une compréhension approfondie de la pratique de la biodynamie. Nous avons utilisé la méthode World Café dans notre groupe et il est vite devenu clair à quel point elle est efficace pour ouvrir le cœur et l'âme des participants. Le premier jour, nous avons commencé par une question très ouverte :

« Qu'avons-nous ressenti à l'idée d'employer les préparations biodynamiques dans le contexte de l'agriculture urbaine ? »

Nous nous sommes divisés en groupes et avons travaillé sur cette question, permettant à chacun d'exprimer ce qu'il ou elle ressentait à l'intérieur de lui-même. Le lendemain, nous nous sommes divisés en groupes de deux et avons fait une « promenade de conversation » de 30 minutes. Dans la troisième séance de travail, une image remplie du contenu des participants a émergé ainsi que quelques conclusions et idées très concrètes - à partir des attitudes intérieures et des circonstances extérieures, physiques - elles doivent maintenant être réalisées. Elles sont résumées ci-dessous :

Individualité

Travailler dans une individualité agricole ou jardin en milieu urbain rendait nécessaire d'élaborer une approche différente d'un tel organisme, car on ne peut pas reprendre de nombreuses données venant d'un milieu rural disposant d'un plus grand espace. Et il est très difficile de garder une diversité équilibrée d'animaux. Nos conclusions et nos idées étaient :

- On élargit les limites de la ferme ou de l'organisme de jardin pour inclure le quartier ou la ville, par exemple (1) les déchets verts du quartier sont utilisés pour la production de compost, (2) le marc de café d'un grand nombre de cafés dans une ville sont collectés pour cultiver des champignons.
- Dans les jardins, les matières premières venant de l'extérieur peuvent être enrichies avec des préparations biodynamiques, par exemple, les substances organiques peuvent être améliorées avec des préparations de compost biodynamiques.
- Les propres matières premières peuvent être utilisées comme ressources dans la culture alimentaire et transformées en préparations biodynamiques, par exemple les herbes du jardin peuvent être transformées en engrais liquides.
- Le jardinier est la force la plus importante pour l'individualité du jardin et les préparations biodynamiques peuvent relier de manière idéale la conscience supérieure du jardinier avec le sol et les plantes.



Photos : Peter Kearney

- Il est possible d'élever de petits animaux comme des poules, de créer des habitats pour les insectes auxiliaires locaux ou de créer des milieux dans lesquels ces animaux sont les bienvenus et peuvent s'intégrer dans un milieu de vie équilibré.
 - Engagement social au sein de la ville ou de la commune.
- Bien que les villes soient pleines de gens, on a constaté que c'est souvent un défi de sortir ces gens de leur vie occupée et de les encourager à cultiver de la nourriture et à l'enrichir avec les préparations biodynamiques. Nos idées à ce sujet étaient :
- Établir des groupes locaux pour renforcer l'expérience dans la production d'aliments biodynamiques, faciliter l'accès à ces groupes et promouvoir le développement culturel vers des aliments locaux.
 - Pour que les gens développent d'abord une volonté tangible d'acquérir une expérience de travail avec des préparations biodynamiques dans la culture alimentaire urbaine, puis en éprouver de la joie et enfin pour acquérir des connaissances théoriques, c'est-à-dire commencer d'abord avec la volonté, puis le sentiment, puis la pensée. Donc ne pas exiger trop tôt la pensée avec des concepts partiellement exigeants de l'agriculture biodynamique.
 - Se joindre aux mouvements écologiques dans les villes où les citoyens sont encouragés à contribuer à la guérison de la terre et à promouvoir des villes plus saines.
 - Créer des occasions de faire découvrir aux citoyens un système de distribution d'aliments urbains enrichis par les préparations biodynamiques.
 - Trouver des moyens de mesurer l'efficacité de la culture biodynamique en milieu urbain, afin de publier des études de cas et les développer par la suite.

- Motiver les enfants par des activités et des histoires qui relient la pratique biodynamique à la nature.

Attitude

Il est apparu que l'action consciente du jardinier ou de l'agriculteur est décisive pour le travail avec les préparations biodynamiques. Pour soutenir ce « jardinage de l'intérieur », nous avons eu les idées et pensées suivantes :

- Favoriser l'ouverture et développer la conscience dans la pratique biodynamique, tout en suivant la voie encore plus accessible de la volonté, du sentiment et de la pensée.
- Cultiver des aliments biodynamiques dans des villes et - par ce processus - se guérir soi-même et la terre est une méthode favorable pour renforcer sa propre responsabilité.
- Reconnaître la polarité entre le durcissement intellectuel et physique dans l'agriculture conventionnelle et la liberté, le mystère et l'amour dans le travail avec des préparations biodynamiques.
- Développer une pensée centrée sur le cœur était un élément important pour rassembler la sensibilité nécessaire à la pratique de la biodynamie.

Notre groupe était un merveilleux mélange de personnes de différents pays avec des compétences différentes, et nous avons tous partagé la même passion d'établir les préparations et les pratiques biodynamiques plus solidement dans le contexte urbain. Le groupe de travail a été une expérience inspirante !

Préparations biodynamiques sous les tropiques et en climat aride

Atelier avec Angela Hofmann et Andrea D'Angelo

Dans la première séance du groupe de travail, Andrea a présenté le travail avec les préparations au Brésil. Dans la deuxième séance, Angela a présenté son travail à SEKEM en Egypte. Dans la troisième et dernière séance, les deux ont présenté les aspects sociaux de la fabrication et de l'utilisation des préparations dans les deux pays.

La composition de notre groupe de travail était très internationale, nous avons des participants vivant et travaillant dans dix pays différents sur des continents différents, chacun avec des conditions climatiques, des sols différents, etc.

Nous étions également différents en âge, en connaissances biodynamiques et bien d'autres aspects.

Les deux présentations sur le travail avec les préparations en Egypte et au Brésil ont montré un bilan entre le succès du travail qui a déjà été fait et les défis que le travail apporte. La disponibilité des divers organes animaux nécessaires aux préparations et l'utilisation de substances disponibles dans la région, comme les cornes de buffle d'eau ou les crânes de chameau, sont des exemples de défis à relever. Un autre exemple était la difficulté de stocker les préparations dans un environnement très sec ou très humide. Il était très intéressant de constater que, malgré les grandes différences entre les deux pays (par exemple, les précipitations annuelles au Brésil peuvent atteindre 1 800 ml, alors qu'en Égypte, elles ne peuvent atteindre que 5 ml), il existe de nombreuses similitudes en termes de succès et de défis. Il a été démontré de façon impressionnante combien les forces de volonté sont fortes et combien de travail a déjà été fait dans les deux endroits, si loin des origines géographiques de l'anthroposophie en général et de l'agriculture biodynamique en particulier.

Dans la présentation sur les aspects sociaux des préparations, nous avons pu constater que de nombreux efforts sont faits pour rendre le travail avec les préparations accessible au plus grand nombre possible d'agriculteurs. En Egypte, SEKEM élabore les préparations pour ses propres fermes et pour un réseau de 130 autres agriculteurs. Au Brésil, l'Association Biodynamique essaie de favoriser l'élaboration des préparations sur les fermes elles-mêmes en proposant des ateliers de fabrication dans les communes. Dans les deux endroits, des élèves viennent régulièrement sur les fermes pour travailler et se familiariser avec les préparations et leur application dans la pratique agricole. Les élèves apportent beaucoup d'enthousiasme et participent avec beaucoup de joie. Les deux pays attachent également une grande importance à la formation continue des agriculteurs. En Egypte, SEKEM offre de nombreux cours pour les agriculteurs non formés, et au Brésil, chaque atelier de l'Association Biodynamique comprend une unité de formation pratique.



Photo : René Piamonte

Il semblait y avoir un léger tiraillement dans les deux endroits entre les efforts au regard des préparations biodynamiques, tant en termes agricoles que sociaux, et la nécessité de faire de petits ajustements en raison de la disponibilité locale des matières premières et de leur qualité. Un bon exemple en est la possibilité de cultiver la valériane dans les deux endroits, elle y prospère et sa production peut bien être utilisée ailleurs. Au Brésil, il existe un projet de recherche pour parvenir à la même diversité qu'en Europe, adaptée aux conditions locales. Et en Egypte, ils étudient la possibilité d'utiliser des plantes locales comme substituts.

Les responsables du groupe de travail Angela et Andrea ont créé un espace entre l'Egypte et le Brésil où nous pouvions tous nous retrouver, où nous pouvions poser des questions et apporter nos propres contributions à la discussion. Maintenant à nous d'essayer d'apporter les connaissances acquises dans notre propre travail chez nous.

Le groupe de travail s'est déroulé entre de nombreuses polarités : aride - tropical, hiérarchies sociales verticales et horizontales, succès - défis, actions centrées sur le cœur et centrées sur la tête. Et nous avons pu trouver le rythme de notre groupe de travail dans la tension entre ces différentes polarités.



Camomille



Achillée millefeuille. Photos : Jean-Michel Florin

Comprendre les plantes des préparations

Atelier avec Jürgen Momsen et Jean-Michel Florin

Nous nous sommes penchés sur les plantes herbacées des préparations : pissenlit, camomille, achillée, valériane et ortie et leur rôle à la ferme. Le premier jour, sous la conduite de Torsten Arncken, nous avons commencé à dessiner de jeunes plants d'achillée et de camomille, puis à sentir leur parfum. Dans une troisième étape, nous avons essayé d'esquisser les impressions des différentes fragrances avec des craies de couleur au tableau noir et de les caractériser ainsi. Puis les parfums des fleurs - réalisés en dessins - nous ont donné de nouvelles impressions colorées et des témoignages très intenses de ces plantes médicinales bien connues.

Le deuxième jour, nous avons formé des « groupes d'experts » au sujet des cinq plantes herbacées, c'est-à-dire cinq groupes qui ont utilisé des plantes herborisées fournis pour obtenir une image de la morphologie et du développement de chaque plante qu'ils ont transmis aux participants des autres groupes. Nous nous sommes donc progressivement représentés les plantes en les comparant avec les étapes : feuilles et métamorphose des feuilles, structure des tiges et des racines et métamorphose et inflorescence, et développement. Le troisième jour, nous avons essayé d'obtenir une vue d'ensemble des plantes à partir du développement des différentes parties : comment le pissenlit, la camomille, l'achillée, la valériane et les orties s'adressent-ils tout particulièrement à nous ? Qu'est-ce que ils essayent de nous

dire ? Ensuite, nous avons fait un « retournement » en regardant les plantes dans leur environnement, nous avons regardé le paysage respectif : où poussent les plantes sur la ferme, pour quels espaces de vie et de travail sont ils des « représentants » : la camomille est la « représentante » de cultures agricoles et maraîchères avec un travail intense du sol, le pissenlit pour les prairies grasses ou les pâturages à forte fertilisation ou à rotation rapide, l'achillée pour les « prairies de lumière » avec une présence riche en herbes (médicinales) et des phases de repos prolongées, la valériane pour les zones humides avec une période de développement plus longue et un important potentiel en eau, le chêne pour la sylviculture permanente ainsi que les haies et bosquets. Dans tous les endroits où il y a beaucoup d'humus et suffisamment d'humidité du sol ou d'ombre, l'ortie peut se développer là où elle peut accomplir sa tâche d'incorporer de l'humus brut dans le sol.

Ainsi chacune de ces « plantes qui guérissent le sol » a son propre habitat et sa propre tâche à la ferme. Les questions deviennent encore plus enthousiasmantes lorsque nous essayons de « donner » les plantes des préparations à un grand domaine traditionnel viticole en reconversion. Quel va être leur « don » ? Qu'est-ce que nous devons changer et où, pour que cela devienne possible ?



Vue de l'exposition. Photo : Dominique Massenet



Vue de l'exposition. Photo : René Becker



Vue de l'exposition, rassemblé par Uli Johannes König. Photo : Verena Wahl



Präparate-Mobil. Photo : René Becker



Vue de l'exposition. Photo : René Becker



Brassage des préparations avec Walter Stappung. Photo : Heinrich Heer



Vue de l'exposition. Photo : René Becker



Photo : Feuervogel Genossenschaft

L'économie de l'agriculture – entre l'individualité agricole et l'économie mondiale

L'agriculture biodynamique, source de relations et de création de valeurs

Quel rôle a l'agriculture dans la vie économique locale, régionale et mondiale ? Quel est son rôle envers la nature avec laquelle elle produit ? Quel est son rôle envers les êtres humains qu'elle nourrit ? La biodynamie propose-t-elle une approche spécifique de l'économie agricole ? En proposant ce thème d'année, nous voulons nous donner pour tâche d'observer plus précisément, de mieux comprendre et d'agir de manière partenariale au sein de l'économie.

La ferme est une petite entité économique en elle-même. C'est justement un des objectifs de la ferme biodynamique que de s'autogérer et d'atteindre une certaine autonomie par rapport à l'extérieur. Comprendons-nous véritablement cet idéal de l'organisme agricole clos sur lui-même ? Quelle est l'origine de la productivité pérenne, issue du lieu, du domaine biodynamique ? Chaque ferme est également intégrée dans une économie régionale. En effet, il n'est pas possible pour chaque ferme de stocker elle-même ses céréales, les moulinier et en faire du pain. De même, chaque ferme ne peut pas avoir sa propre laiterie ou son propre magasin. Aujourd'hui, la majeure partie des produits Demeter et biologiques arrivent au consommateur après avoir parcouru une chaîne de production et de transformation issue de la division du travail. Au cours de ces dernières décennies se sont constituées de multiples coopérations entre les entreprises de transformation ainsi que le commerce de gros et de détail. Ceci a donné naissance en de nombreux lieux à des débuts d'« associations économiques »*. L'économie associative est une impulsion proche de la biodynamie. Cette parenté a créé une forte impulsion sociale qui a notablement contribué au développement du marché des produits bios ces 30 dernières années.

Cependant, nous assistons depuis environ 3 ans à une évolution dramatique. Les produits bios et aussi toujours plus les produits Demeter se retrouvent dans le commerce conventionnel. On parle de conventionnalisation du marché bio. Comment réagir à cette évolution ? Peut-on stimuler une nouvelle étape de développement de l'économie associative au sein du commerce régional bio et Demeter ? Quels sont les ébauches existant dans ce sens ? Où a-t-on développé des prototypes en

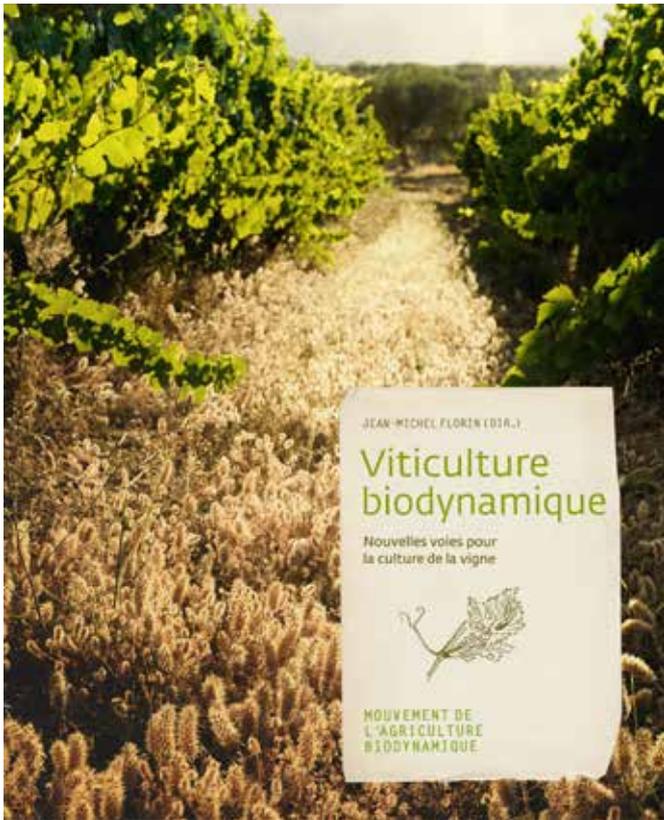
ce qui concerne la formation du prix, l'établissement d'une relation consciente entre les producteurs et les consommateurs, le financement des entreprises, la question de la propriété du capital, de la terre, etc. ?

On trouve sur les fermes elles-mêmes les formes les plus diverses de transformation à la ferme et de commerce direct. Depuis les débuts du mouvement biodynamique, celui-ci s'est caractérisé par une orientation consciente vers le pôle de la consommation. De nouveaux rapports avec les consommateurs ont été créés au fil du temps jusqu'aux AMAP (issus des CSA américains). On trouve dans ce domaine de nombreuses histoires passionnantes et stimulantes dans les différents pays et les différents secteurs.

La biodynamie est une approche universelle qui peut être saisie et mise en pratique individuellement sous tous les climats et dans toutes les cultures. Cette approche conduit vers une individualisation croissante de la ferme. Cependant, nous nous trouvons devant le défi de ne pas seulement penser et agir régional mais aussi global. La base de la production agricole n'est pas seulement notre propre ferme mais aussi la terre entière en tant qu'être vivant. Il ne suffit pas d'assouvir notre propre faim mais la faim de tous les êtres humains sur terre. Quel est notre contribution au problème de la faim dans le monde ? Comment organiser le transfert sud-nord des produits Demeter ? Quelle est notre contribution à la guérison du système alimentaire mondial ? Que faut-il faire pour que le bio nourrisse véritablement le monde, pas seulement en remplissant les estomacs affamés.

Il devient toujours plus évident que l'agriculture n'est pas seulement responsable de la production primaire d'aliments car elle influence aussi par exemple la qualité de l'eau de boisson et le climat. L'action écologique de l'agriculture s'exerce bien au-delà de l'endroit où elle est pratiquée. Avons-nous avancé dans le développement et la réalisation des évaluations des coûts réels des différents types d'agriculture ? Cette relation n'est pas seulement écologique mais aussi économique. L'agriculture bio et biodynamique considérée comme une agriculture du vivant est le pôle qui équilibre le pôle de l'industrie, consommatrice de ressources. Si l'on n'évalue l'impact de l'agriculture que par sa contribution au PIB, on méconnaît sa signification pour l'économie globale. Peut-on aider à faire reconnaître et à formuler la contribution réelle de l'agriculture dans l'économie globale ?

* associations économiques : il ne faut pas confondre ce concept avec celui d'association (type association loi 1901). Il s'agit d'un concept forgé par Rudolf Steiner dans son approche tripartite de la société. De ce point de vue, l'économie devrait être gérée de manière autonome par ses acteurs qui s'associent autour d'une table-ronde pour décider collectivement du prix et des règles à appliquer.



ISBN: 978-2-913927-57-5

Congrès agricole 2019

L'économie de l'agriculture

De quelle économie a besoin l'agriculture biodynamique ?

Conférence internationale annuelle du mouvement biodynamique

Du 6 au 9 février 2019
au Goetheanum à Dornach

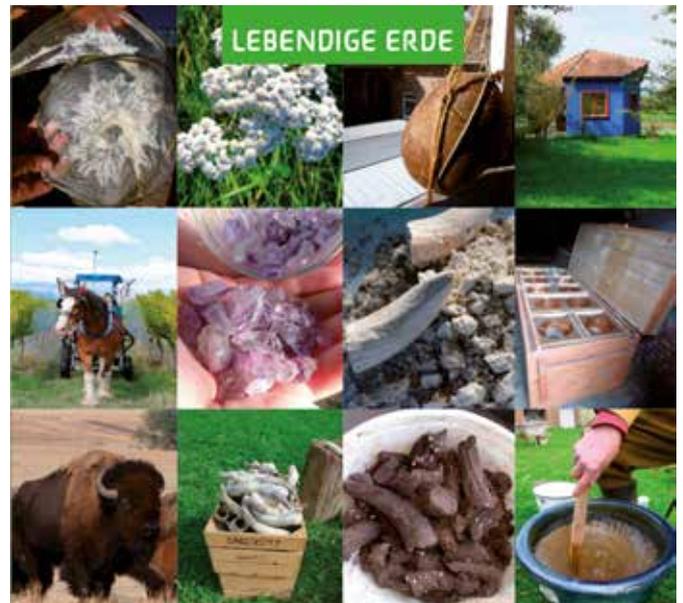


Ueli Hurter | Dr. R. Ingold |
Dr. M. Kolar | J. Schönfelder |
Dr. A. Sedlmayr | A. van Leewen

Worldwide Practice of Biodynamic Preparation Work The Case Studies

Issued by: Section for Agriculture, Goetheanum – School of Spiritual Science

Order: section.agriculture@goetheanum.ch



A. Sedlmayr | A. van Leewen
J. Schönfelder | M. Kolar
R. Ingold | U. Hurter

Biodynamische Präparatepraxis weltweit Die Fallbeispiele

Herausgeber: Sektion für Landwirtschaft, Hochschule für Geisteswissenschaft Goetheanum

ISBN: 978-3-941232-15-0



Sektion für Landwirtschaft
Section for Agriculture
Section d'Agriculture
Seccion de Agricultura

1st International Conference on Biodynamic Research

Evolving Agriculture and Food Opening up Biodynamic Research

September 5th to 8th 2018 / Dornach, Switzerland

Goetheanum

